

# droit & Liberté

AVRIL 1969 • N° 281 • PRIX : 2 FRANCS

Revue mensuelle du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

---

## DES ENSEIGNANTS S'ATTAQUENT AU RACISME

---

### MARC HILLEL : ISRAËL ET SES ARABES

---



## AFRIQUE AUSTRALE :

# L'ESCALADE

# INEVITABLE

---

## SUR LA ROUTE DE VOTRE SANTÉ

Choisissez  
les stations de  
détente de la

# chaîne thermale du soleil



stations agréées par la S.S.

Demandez la  
documentation sur la station  
qui vous intéresse à :

**LA MAISON  
DU  
THERMALISME**

32 Av. de l'Opéra, Paris 2<sup>e</sup>  
Tél. 073 67-91

ou à l'Office Thermal  
et touristique  
dans chaque station.

### BARBOTAN-LES-THERMES Station de la jambe malade

Gers circulation veineuse, phlébites, varices, Rhumatismes, sciatiques, traumatologie.  
Station reconnue d'utilité publique. Avril - novembre.

### EUGÉNIE-LES-BAINS Colibacillose, maladies de la nutrition, du tube

Landes digestif et des voies urinaires - Obésité.  
**Rhumatismes.** Avril - Octobre.

### ST-CHRISTAU Bouche, muqueuses, dents, dermatologie.

Basses-Pyrénées Avril - octobre - Altitude 320 m.

### MOLITG-LES-BAINS Affections de la peau, voies respiratoires

Roussillon rhumatismes, obésité, station pilote de la relaxation. Altitude 450 m. Climat méditerranéen tempéré. Ouvert toute l'année.

### GRÉOUX-LES-BAINS Rhumatismes, voies respiratoires arthroses, traumatologie, arthrites.

Alpes de Provence Altitude 400 m. Climat méditerranéen tempéré. Ouvert toute l'année.

### Hors la loi.

Ayant assisté à votre soirée de l'Hôtel Moderne, j'ai trouvé intéressant le film sur le général Lammerding, qui a été projeté. Je voudrais, à ce sujet apporter un petit témoignage.

A cette époque (juin 1944), j'avais quinze ans. J'habitais à Chaussac, à 10 km environ de Tulle, chez des propriétaires terriens où j'étais placé comme berger. Je me souviens très bien de ces pendants, comme si c'était récent, de cet homme âgé qui avait pris la place d'un jeune pour être pendu. Son geste s'était répandu comme une traînée de poudre. Les Allemands avaient aussi incendié quelques fermes; notre village avait été épargné par miracle.

Espérons que cette soirée soit un prélude à d'autres, de plus en plus importantes. La prescription arrive très vite, il faut tout tenter pour l'empêcher, car le renouveau nazi est très dangereux.

Moi-même, étant juif, j'ai perdu cinq membres de ma famille à Auschwitz (deux sœurs, un frère, ma mère, mon père). Aujourd'hui, vingt-six ans après, je ne cesse de penser à cette époque apocalyptique. Pour le bonheur de mes enfants et de tous les autres, il ne faut plus que cela recommence. Plus jamais, plus jamais ! Le nazisme doit être mis hors la loi dans le monde.

M. JUNGERMAN.  
92-Bourg-la-Reine.

### Tout détruire ?

C'est à deux lettres de lecteurs que je voudrais surtout répondre. L'une dénonce la présence d'une sculpture La

# DANS NOTRE



## COURRIER

**synagogue aux yeux bandés** sur la cathédrale de Paris, et l'autre juge l'appellation « rue aux juifs », fréquente dans les villes de France « impérieuse et intolérable ».

Il faut noter que cette « synagogue aux yeux bandés » fait partie de l'iconographie classique au Moyen-Âge, que les thèmes anti-juifs sont présents dans une énorme majorité d'édifices romans ou gothiques. Il faudrait donc détruire, selon le vœu de notre lecteur, la plus grande part de notre patrimoine historique médiéval.

Nous pourrions aussi brûler **La chanson de Roland et Le Cid** de Corneille, qui contiennent des propos racistes anti-arabes, interdire les œuvres musicales de l'antisémite Richard Wagner, qui sont autant de glorifications du german blond, proscrire **Baudelaire (Une nuit que j'étais près d'une affreuse juive)**, Guillaume Apollinaire (« Elle se mettait sur la paille / pour un maquereau rose et gras / c'était un juif / il sentait l'ail... ») et bien d'autres encore, j'imagine.

Non, croyez-moi, c'est à tout autre niveau que doit se mener la lutte antiraciste à laquelle nous sommes tous attachés. Mais puisque nous en sommes à ce niveau là, disons que l'humanité a progressé dans la violence, les intolérances de tous

acabits, le crime. Il s'agit moins pour nous d'effacer les traces de cette marche en avant difficile, douloureuse et souvent criminelle que d'en tirer toutes les leçons. A cet égard, l'appellation « rue aux juifs » me semblerait plutôt à conserver pieusement.

Hubert ABRAM.  
Marseille.

### Drôle de corbillard

Je vous envoie un extrait du dernier ouvrage de James Hadley Chase, **Le corbillard de Madame**, traduit de l'anglais par Anthony Page et Henri Robillot, et publié par la N.R.F., chapitre IV.

« Le taxi me déposa devant le Hoffman Building et l'ascenseur me conduisit au 10<sup>e</sup> étage. Les « Tissus Mackenzie » occupaient des bureaux princiers. Une entrée magnifique en acier chromé menait à une salle de réception avec des tapis jusqu'aux genoux. Le hall immense était aussi animé que celui d'une gare terminus. Au loin, à l'autre bout, une cohue de clients submergeaient le bureau et glapissaient en réclamant monsieur X... ou Y... »

Je restai près de la porte d'entrée, intrigué par le spectacle. De temps à autre, une employée sortait d'un des bureaux et traversait la salle d'un pas nerveux. Elles étaient choisies à la main et ça ne m'aurait pas embêté de travailler avec elles.

J'avancai, sans me presser, vers le comptoir où l'on se bousculait pour être servi. Au bout de quelques minutes je frottai une allumette sur ma semelle et mis le feu au journal qu'un des ces youpins tenait sous le bras. Il faillit y avoir une émeute lorsque le papier s'enflamma. Pendant qu'ils étaient

tous occupés à éteindre le feu, je me glissai jusqu'au comptoir et demandai à une standardiste de me passer la secrétaire de Spencer.

Elle aussi était à la page : — Vous avez rendez-vous ? demanda-t-elle sans cesser de regarder cette bande de juifs énervés. »

Sans commentaires.

M.P., Paris.

### Un poème souvenir.

Du pays d'Anne Frank, j'ai été déportée à l'âge de 11 ans à Bergen-Belsen.

Le poème que je vous joins, je l'ai fait en ma langue maternelle, le hollandais, et traduit en français...

Merci mes frères juifs d'avoir de vos mains décharnées tendu le pain,  
de vos lèvres exsangues dit les paroles pour reconforter l'enfant marchant dans la nuit de la [peur

son Univers,  
les barbelés le camp  
l'humanité où jamais le jour ne pointait.  
Je vous entends encor mes [frères

exilés, mais non vaincus,  
dire à l'enfant,  
ô, suprême courage  
« sois fort, l'aurore viendra »  
tournant vos regards qui mouraient déjà vers les entrailles de la terre,  
au bout de la nuit.

Vos cœurs n'auront pas battu [en vain.

Martine LARANE.  
Grenoble.

# Sangène

## BAS-SLIP COMBINÉ

Sangène

ELASTIQUE  
INDEMAILLABLE

ou  
MAILLE LISSE  
EXTRA-SOUPLE

Sangène

à partir de  
**5 frs**

Imprimé en Belgique

Distribution : Sangène - Mercil : NS. Bouly, 71, rue de Provence, Paris-9<sup>e</sup> -  
Tél. : 744-87-59.



## RELIEZ VOTRE COLLECTION

«Droit et Liberté» vous propose sa reliure — système à broche, mise en place instantanée — couleur vert sombre, pour les numéros de l'année.

Prix : 10 F (+ 2 F pour frais d'envoi).

Les numéros qui vous manquent pour que votre collection soit complète peuvent vous être envoyés au prix de 1,50 F (numéros de 1967) ou de 2,00 F (numéros de 1968).

Si vous n'avez pas conservé les numéros anciens, vous pouvez commander les 11 numéros de 1967 dans leur reliure pour le prix de 25 F (+ 2 F pour frais d'envoi).

**VOUS AUREZ A VOTRE DISPOSITION,  
SOUS UNE FORME ÉLÉGANTE ET MANIABLE  
UNE DOCUMENTATION INDISPENSABLE**

### BULLETIN

M. ....	Adresse .....	
commande la reliure «Droit et Liberté» .....		12 F (1)
si besoin pour un an (abonnement ordinaire) .....		20 F (1)
(abonnement de soutien) .....		40 F (1)

Vous joint par chèque bancaire, mandat, chèque postal (1).

la somme de  
«Droit et Liberté» : 120, rue Saint-Denis, Paris 2<sup>e</sup>, C.C.P. 6070-98.

(1) Rayer la mention inutile.

## dans ce numéro

### DES ENSEIGNANTS S'ATTAQUENT AU RACISME

Une expérience originale à Marly-le-Roi (pages 6-7).

### 2 300 HONORABLES CRIMINELS

Les néo-nazis dans l'appareil d'Etat ouest-allemand (pages 12-13).

### ISRAËL ET SES ARABES

par Marc Hillel, journaliste israélien (pages 8-9-10).

### DE L'ASSASSINAT COMME POLITIQUE

Un an après la mort de Martin Luther King, le professeur G.A. Astre analyse certaines tares de la vie politique aux U.S.A. (pages 10-11).

Le dossier du mois :

### AFRIQUE AUSTRALE : L'ESCALADE INÉVITABLE

Bilan et chiffres : l'apartheid et le « bastion blanc » (pages 17-24).

### L'ART DES INDIENS ET DES ESQUIMAUX

Une culture ignorée, mais prodigieuse (page 25).

### POURQUOI J'AI ÉCRIT « L'HOMME DOMINÉ »

par Albert Memmi (page 26).

### HYMNE A LA PAIX ET AU FOUTA-DJALON

La littérature écrite existe en Afrique Noire (pages 32-33-34).

## droit & Liberté

MENSUEL

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>)

Tél. 231-09-57 - C.C.P. Paris 6070-98

### ABONNEMENTS

● Un an : 20 F

● Abonnement de soutien : 40 F

Algérie, Antilles, Autriche, Belgique,

Comores, Guinée, Hollande, Luxem-

bourg, Mali, Maroc, Sénégal, Suisse,

Tunisie : 20 F. Autres pays : 30 F.

Abonnement de soutien : 40 F.

La gérante : Sonia Bianchi

Imprimerie La Haye-Mureaux

DROIT ET LIBERTE - N° 281 - AVRIL 1969

## éditorial

# LE LAC ROUGE

Cinquante kilomètres de Saïgon, dans la forêt, des avions américains repèrent une « piscine vietcong », un cratère de bombe de fort calibre que les pluies ont rempli d'eau. Il y a foule autour, semble-t-il.

« Nous avons aussitôt transformé cette piscine en lac de sang », plastronne le porte-parole américain chargé de la relation de cette glorieuse opération. Bien que volant à 1 000 mètres d'altitude et à 1 000 kilomètres à l'heure, les pilotes aux yeux de lynx reconnaissent tout de suite dans les silhouettes imperceptibles (et désarmées) qui s'agitent en bas de redoutables maquisards. Piqués, roquettes, et dix nageurs sont littéralement mis en bouillie. Une quarantaine d'autres, qui tentent de s'enfuir en tous sens, sont poursuivis en rase-mottes et abattus à la mitrailleuse.

Combien de femmes et d'enfants dans ce sinistre tableau de chasse ? Les pilotes n'en savent rien ; ils savent reconnaître de très haut et de très loin un « communiste », mais l'âge et le sexe, ça...!

Cette information parmi tant d'autres le prouve : c'est bien de génocide qu'il s'agit au Vietnam. Pour le G.I. qui débarque ou qui patauge dans la zone du delta, Viet-Cong (« Victor-Charlie », comme il a baptisé là-bas tous les Vietnamiens), communiste et jaune, c'est tout pareil ; plus on en tue, mieux c'est.

Certes il est vrai que dans la lutte qui se mène, les populations les plus pacifiques ne sont pas neutres ; il est vrai que le maquisard recherché trouve nourriture et abri dans la cabane des paysans les moins belliqueux. Mais admettre que ce paysan est lui aussi un ennemi, et qu'il doit être traité comme tel, c'est prôner le massacre de Tulle, d'Oradour ou de Lidice. C'est faire l'apologie du crime de guerre.

CETTE notion de crime de guerre, les grandes puissances qui l'ont mise en forme pour punir les bourreaux hitlériens s'aperçoivent aujourd'hui qu'elle est d'un maniement délicat. Des avocats français réclamaient déjà, en 1962, un « Nuremberg pour l'Algérie » où la France aurait été l'accusée. Aujourd'hui, il y a dans le monde entier un Nuremberg moral où les dirigeants américains figurent au banc des accusés. Les manifestations qui ont accompagné le périple de Nixon à travers l'Europe le montrent bien.

Au vrai, tant d'Allemands furent criminels de guerre, non parce que c'était, comme le prétend trop souvent un racisme à rebours, dans leur tempérament d'Allemands, mais parce qu'ils menaient des guerres injustes contre des peuples entiers. Ce qui fut aussi le cas en Algérie ; ce qui est le cas au Vietnam. Le crime de guerre est inséparable de la guerre injuste.

DROIT & LIBERTE.



Dans la classe de M. J. à Marly-le-Roi, on discute violence et non-violence aux Etats-Unis.

## DES ENSEIGNANTS S'ATTAQUENT AU RACISME

L'arrivée d'un enfant noir à l'école détermine une expérience originale.

**M**ARLY-LE-ROI, le Collège d'enseignement secondaire : une des rares expériences tentées en France pour adapter l'architecture scolaire aux méthodes pédagogiques audio-visuelles utilisées dans cet établissement.

Dans une classe en forme de losange qui ouvre sur la « piscine », espace vide entouré de gradins où ont lieu les réunions inter-classes, M. J., professeur d'une 5<sup>e</sup> de transition distribuée à ses vingt élèves une feuille ronéotypée où sont reproduits plusieurs articles de journaux : celui qui est plus particulièrement soumis à la discussion des élèves s'intitule « Comment réagir devant la ségrégation », et illustre très rapidement les tendances intégrationnistes, d'une part, et autonomistes, d'autre part, du mouvement noir aux U.S.A.

Première étape : explication du mot « ségrégation » : les enfants, dont la moyenne d'âge tourne autour de quatorze ans — leur retard est dû à une mauvaise adaptation scolaire — cherchant dans leur dictionnaire.

M. J. — La population des U.S.A. forme un ensemble, divisé en deux sous-ensembles : un gros, les blancs ; un petit, les noirs.

Maintenant, racontez le texte que vous venez de lire.

Les réponses fusent :  
— Il y a eu une émeute des noirs parce que les policiers ont coupé l'eau des bouches à incendie.

— Les noirs ont eu raison...  
— Si on nous coupait l'eau, on ne serait pas content.  
— Les noirs veulent être libres.  
— Ils veulent les mêmes pouvoirs que les blancs...  
— Le même travail...

M. J... canalise la discussion en expliquant les positions respectives de Martin Luther King et des leaders du Pouvoir noir. « Comment réagiriez-vous si vous étiez noir américain aux U.S.A. ? » demande-t-il alors.

— Par la violence... répond la majorité.  
— La non-violence... les noirs sont 20 millions, les blancs 180 millions ; les noirs seraient écrasés.  
— Par la non-violence et si ça ne marche pas, par la violence.  
— Les noirs pourraient peut-être aller dans un autre pays... hasarde une petite fille.  
— Mais ils sont chez eux, s'écrie-t-on dans la classe.

L'heure suivante, ce sont les 5<sup>e</sup> de M. D..., assis en rond autour de leur professeur, qui prendront le relais de ces sociologues en herbe.

### Un thème d'actualité

Nous ne venons pas d'assister à un cours d'instruction civique, seul cours où, dans l'enseignement traditionnel, pourrait s'intégrer à la rigueur de tels débats. Il s'agit ici de favoriser l'expression orale sur un thème d'actualité : le racisme.

Ayant constaté en effet, le mauvais accueil dont avait été victime un enfant noir récemment arrivé dans l'établissement, une équipe d'enseignants de Marly-le-Roi s'est attachée depuis près de trois mois à faire « étudier le racisme » à leurs élèves, soit cent vingt enfants pour les niveaux 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (classes de recyclage), et trois cents pour le niveau 4<sup>e</sup> (classes ordinaires).

Pour illustrer cette méthode, nous examinerons plus particulièrement l'expérience menée aux niveaux 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, les enfants de ces classes travaillant de 8 à 9 heures par semaine sur le sujet.

Les quatre professeurs responsables des disciplines littéraires dans ces classes avaient décidé d'aborder successivement l'antisémitisme, le racisme aux U.S.A., l'apartheid en Afrique du Sud, et les travailleurs immigrés en France, en répartissant entre eux la responsabilité de ces sujets.

### A cause de la guerre

Dans un premier temps, ils ont élaboré une enquête dont les seize questions devaient leur permettre d'apprécier les réactions des enfants et leur niveau de connaissances en ce qui concerne tant les faits que le vocabulaire employé.

Les réponses furent dépouillées et synthétisées par les élèves avec l'aide de leurs professeurs. Dans une classe de 6<sup>e</sup>, les vingt-trois élèves connaissaient des familles étrangères ; la moitié leur attribuaient un mode de vie différent. Cinq d'entre eux auraient aimé avoir des amis canadiens (« on y parle français »), trois, des amis chinois (« pour leur genre de vie différent »), deux, des Israéliens (« à cause de la guerre »), etc. Dix de ces élèves accepteraient d'épouser des « personnes d'une couleur de peau différente de la leur » (« les gens de couleur sont comme nous. Un homme de couleur m'apportera autant de honneur qu'un homme blanc. Nous sommes contre le racisme », etc). Douze élèves par contre répondent non à cette question, justifiant leur attitude par la couleur des enfants issus d'un mariage mixte et par l'opposition de leurs parents.

Les autres questions portaient sur les



Un « logement » pour travailleurs immigrés, et qui n'est pas recensé dans la catégorie « bidonville ». Il y a des centaines à Paris et dans la région parisienne.

## DE PUTEAUX A COURBEVOIE

« **A** partir de septembre 1966, nous n'avons plus payé le loyer. On voulait récupérer le local... Mais, le 4 février dernier, quand le plafond s'est écroulé, il a bien fallu partir... »

Dans ce foyer d'hébergement de Courbevoie récemment ouvert, un travailleur sénégalais nous rappelle ainsi que certains savent exploiter la situation créée par l'actuelle politique d'immigration. Mais aussi que les travailleurs immigrés ne se laissent pas toujours faire.

A Puteaux donc, au 10 de la rue Roque-de-Fillol, un monsieur était locataire d'un logement en très mauvais état mais qui comprenait sept pièces, une cuisine et un cabinet de toilette. Il y installa rien moins que 51 lits qu'il sous-loua à des travailleurs africains. Quelque temps plus tard, 80 personnes étaient installées là...

Il en coûtait à chacun 23 000 anciens francs de « pas-de-porte », puis un loyer mensuel de 3 500 F. Nous avons calculé avec notre interlocuteur que le logeur faisait ainsi un bénéfice net de plus de trois millions par an, sans tenir compte des « pas-de-porte ».

Les travailleurs ainsi « hébergés » à Puteaux firent faire un

Gitans (des élèves les jugeaient « malhonnêtes, voleurs, cruels, sauvages », etc), sur les travailleurs étrangers (que 22 élèves estimaient nécessaires à la France), sur l'aide de la France aux pays en voie de développement, etc.

### « Nuit et Brouillard »

« L'enquête terminée, nous avons entrepris d'étudier l'antisémitisme, explique Mme K., responsable de ce sujet. Le processus en était le suivant : d'abord, une forte motivation, ici la chanson de Jean Ferrat, Nuit et Brouillard. » (Signalons, au passage qu'en ce qui concerne les U.S.A.,

c'est une émission de télévision en circuit fermé, réalisée par M. D... et montrée aux enfants qui avait joué le rôle de sensibilisation. (Cette émission, profondément marquée par la personnalité de son auteur « ne prétendait pas être informative... mais présentait brutalement un état de fait, sans commentaires »).

« Après l'audition de la chanson, une discussion s'engageait avec les enfants qui, un peu plus tard, munis de minicassettes, interrogeaient leurs parents ou des membres de leur entourage sur l'antisémitisme et la guerre 39-45.

« L'étape suivante était traitée par un spécialiste : M. Berg en effet est venu faire un exposé sur l'histoire de l'antisémitisme,

constat par un huissier. Cette initiative leur valut une menace d'expulsion. Différentes interventions extérieures firent annuler cette menace. La situation dura ainsi jusqu'au 4 février...

Le local était devenu inhabitable : les « hébergés » furent acceptés dans un asile de clochards du 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ils avaient bon espoir cependant de connaître des conditions relativement décentes dès le 17 février. En effet, la Soundiata (organisation privée d'aide aux travailleurs immigrés) avait acquis à Courbevoie une école désaffectée qui, transformée en foyer, devait être ouverte à cette date. Mais l'accord du maire de la commune n'était pas encore donné. Et il fallut encore plusieurs interventions, de l'A.S.T.I. (Association de Solidarité avec les Travailleurs immigrés), de l'U.G.T.S.F. (Union générale des Travailleurs sénégalais en France), du M.R.A.P., pour qu'enfin le foyer puisse accueillir le 26 février ceux à qui il était destiné.

Ils sont maintenant une centaine là-bas, Maliens, Sénégalais, Mauritanais, Nigériens, qui vivent en communauté.

Ils se sont en effet organisés pour que la vie soit le moins pénible possible.

Pour le visiteur, il apparaît qu'ils réussissent fort bien dans leur entreprise.

Et on est en droit de s'interroger sur les raisons qui ont retardé l'installation de ces travailleurs dans le foyer, qui ont fait que le maire a refusé, dans un premier temps, la venue d'Africains dans sa commune.

Mais le cas de travailleurs allant de Puteaux à Courbevoie en passant par un asile de clochards du 20<sup>e</sup> pose un problème plus vaste : la question du logement ne doit pas être « détachée » de son contexte, la politique d'immigration.

Le Fonds d'action sociale, organisme officiel, perçoit, on le sait, une partie des allocations familiales dues aux travailleurs immigrés. Les sommes ainsi recueillies doivent servir à la construction de logements sociaux pour ces travailleurs (et aussi à la formation professionnelle). Ainsi, ces derniers sont-ils les seuls à financer les logements sociaux, ce qui n'est pas le cas pour les travailleurs français.

Certes, cette pratique peut pallier certaines insuffisances mais elle ne peut, en aucun cas, résoudre le problème, ni même mettre les travailleurs français et étrangers, sur un pied d'égalité.

Des suggestions ont été faites : l'Etat et le patronat, étant donné le bénéfice qu'ils tirent de la présence de travailleurs étrangers, devraient évidemment faire un effort particulier, au moins assurer un logement décent aux nouveaux immigrants ; le F.A.S. devrait avoir d'autres ressources que les allocations familiales dues aux immigrés ; son fonctionnement, sa gestion devraient être contrôlés par les organisations ouvrières ; la taxe à la construction, payée par les entreprises employant des immigrés devrait être utilisée plus particulièrement pour le logement des intéressés.

Mais, il semble bien, hélas ! qu'on se complaît dans l'improvisation...

Jacques TENESSI.

et ses prolongements aujourd'hui.

« Et enfin, un de nos collègues, M. P... qui connaît bien le problème, en répondant aux questions des élèves a eu la tâche de rectifier les erreurs, de démontrer les préjugés, en gros de compléter les connaissances nouvellement acquises par les élèves.

« Nous avons travaillé un mois et demi sur l'antisémitisme. Une émission télévisée de synthèse doit reprendre plus particulièrement la période 39-45. Les têtes de chapitre seront : Hitler et les juifs, Anne Frank — symbole très proche des élèves —, les ghettos et les camps d'extermination illustrés par des extraits de films ou des images fixes.

« Nous nous servons, en guise de com-

mentaires, des explications de M. P..., et de celles des parents qu'avaient enregistrées les enfants.

« Dans la dernière partie de l'émission, nous cherchons à montrer la persistance et l'actualité du problème. »

L'immense travail dont s'est chargé l'équipe de Marly-le-Roi doit se prolonger pratiquement jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Cette expérience, entreprise pour la première fois à notre connaissance sur une aussi vaste échelle appelle certaines remarques et pose des questions qui n'ont d'ailleurs pas échappé à ses promoteurs.

Elle nécessite, avant tout, la disponibilité intellectuelle et matérielle de l'enseignant, mis dans l'obligation d'acquiescer « une information sérieuse et diversifiée » : le travail en équipe le permet, dans la mesure où les tâches peuvent être réparties, comme c'est le cas à Marly.

« Par contre, ont remarqué les enseignants de Marly, le travail en équipe laisse apparaître des difficultés dues à la diversité des opinions politiques de chacun et de son attitude face au racisme (à la limite : tous les professeurs sont-ils antiracistes ?) »

Les plus grosses difficultés apparaissent au niveau des méthodes, qui doivent être adaptées à l'âge des enfants, et qui posent par la même le problème des programmes : l'idéal étant que, dès la maternelle, soit introduite l'éducation antiraciste et que celle-ci se manifeste tout au long de la scolarité.

### Un milieu réfractaire

Autre difficulté, l'influence du milieu familial et social souvent opposé à ce genre d'études : cette opposition est due la plupart du temps au fait que ce sujet paraît « hors-programme », alors qu'en réalité il s'agit d'un thème d'actualité permettant toute une gamme d'exercices indispensables en classes de lettres (vocabulaire, expression, dissertation, recherche, etc.).

La connaissance des enfants et de leur milieu, les contacts avec les parents, sont des facteurs importants pour aider l'enseignant dans son travail de démythification.

En aucun cas, les enseignants de Marly-le-Roi n'ont prétendu apporter des réponses définitives à ces diverses questions. Au contraire, ils ouvrent en quelque sorte le débat.

Et dans ce travail ardu de défrichage, ils auront eu le mérite d'« informer », tant au niveau de leurs élèves, qu'à celui de leurs collègues, tentés peut-être par l'expérience.

Marguerite KAGAN.



Photos Béatrice Heyligers

On compare souvent le niveau de vie des Arabes d'Israël avec celui des Arabes des pays voisins. Mais c'est avec celui des Israéliens non-Arabes qu'on devrait le faire.

Ils refusent de servir de lien entre les juifs d'Israël et les autres Arabes. Pourquoi ?

## ISRAËL ET SES ARABES

Le livre de Marc Hillel, « Israël en danger de paix » (1), fera beaucoup réfléchir. C'est que l'auteur, témoin véritable, n'a pas voulu faire œuvre de complaisance. Israélien, il montre au contraire les contradictions de la société israélienne, analysant la situation dans toutes sa complexité, comme il le ferait de n'importe quel autre pays.

« Depuis vingt ans, écrit-il, vivent et meurent juifs et Arabes, pour la liberté, pour un lopin de terre, pour une ville en ruines, souvent pour rien. Qui n'a pas partagé de très près cette existence, qui n'a pas vu les cadavres dans les sacs de jute, ou les villages anéantis de part et d'autre de la frontière, qui n'a pas vécu cette vie de mort en sursis jusqu'à la « prochaine », ne peut se faire une idée de l'effet que produisent ces incidents sur les hommes dont ils sont le pain quotidien. »

Parce qu'il dissipe « les clichés et les couleurs trop chatoyantes dont on se plaît à recouvrir Israël », parce qu'il donne à la société israélienne sa dimension humaine, « Israël en danger de paix » aide à la com-

préhension des problèmes du Proche et du Moyen-Orient.

C'est ainsi que Marc Hillel qui, à 40 ans, a une expérience de 20 ans de journalisme, évoque sans complexe la situation des Arabes vivant dans ce qu'il nomme lui-même le « Petit-Israël » (300 000 personnes représentant 12 % de la population et qui ne donnent à l'Etat que 1,5 % de ses fonctionnaires).

### Plus Arabes qu'Israéliens

« Il n'y a plus 300 000 Arabes mais environ 400 000 qui sont ou qui pensent pouvoir être un jour Israéliens ou qui le seront contre leur volonté, nous dit Marc Hillel. Aux 300 000 sont en effet venus s'ajouter les 100 000 de Jérusalem. Ne parlons pas des autres qui sont dans une situation à laquelle on n'a pas encore trouvé de solution. En ce qui concerne les 300 000, ce sont des Israéliens authentiques, au même titre que les juifs. Ils étaient en effet en Palestine avant que ne



naïsse Israël, avant que ne soit promulguée la loi qui accorde à chaque citoyen qui se trouvait sur place la nationalité israélienne.

La communauté arabe d'Israël est cependant une communauté « à part ». Elle est aussi une minorité par rapport à la majorité des Arabes qui, au moment des hostilités de 1948, ont quitté leur pays, leurs foyers. En même temps étaient partis les chefs religieux, les avocats, les ingénieurs, les instituteurs, etc. La communauté, essentiellement rurale, est donc restée sans cadres.

### Les « absents-présents »

Le faible pourcentage de fonctionnaires qu'elle donne à l'Etat s'explique doublement : je l'ai déjà dit, les Arabes vivaient dans des conditions extrêmement modestes et n'avaient plus de cadres ; par ailleurs, les Israéliens juifs n'ont pas fait grand chose pour essayer d'intégrer cette communauté ; tout ce qu'ils ont fait, c'est essayer de les garder dans le calme. Vivant le long des frontières, la population arabe a été soumise pendant 18 ans à un régime d'administration militaire. De fait, les Arabes se sont sentis, se sentent encore beaucoup plus Arabes qu'Israéliens. Il n'y avait pourtant pas de raison pour que les Arabes nés en Israël ne deviennent pas de véritables Israéliens : ce qui est valable pour la Diaspora l'est aussi pour Israël... Mais la communauté arabe a été jugée par les dirigeants israéliens comme un mal nécessaire. Peut-être ne s'attendait-on pas à « hériter » d'une si importante minorité au lendemain des hostilités et comme

## ARABES PALESTINIENS

Il est extrêmement difficile d'évaluer le nombre total des Palestiniens arabes. Aucune enquête statistique complète n'a en effet été effectuée jusqu'ici. On peut cependant prendre pour base d'estimation le nombre de réfugiés immatriculés par l'Office de Secours et de Travaux des Nations-Unies pour les réfugiés de Palestine (U.N.R.W.A.) : 1 364 294 en juin 1968 contre 960 021 en juin 1950.

Les autorités israéliennes estiment pour leur part (1) que 1 120 000 à 1 220 000 Arabes vivent dans les territoires occupés en juin 1967 : 6 à 700 000 en Cisjordanie, 350 000 dans le territoire de Gaza, 70 000 à Jérusalem, 100 000 dans les autres territoires.

Certains observateurs évaluent la population arabe de Palestine (Arabes d'Israël, des territoires occupés, réfugiés dans les pays arabes) entre 2 millions et 2 millions et demi, soit, dans cette dernière hypothèse, le même nombre que la population juive d'Israël.

1) Voir « Le Figaro littéraire », 10 mars 1969.

les juifs avaient encore très peu l'habitude de se gouverner eux-mêmes, ils avaient encore moins celle de gouverner les autres.

Il ne faut cependant pas oublier qu'Israël est en état de guerre depuis vingt ans. Les lois qui ont trait aux minorités, minorités qui ont des affinités avec les ennemis, ces lois ont été promulguées dans des conditions particulières, conditions de guerre ou d'armistice (mais cela revenait au même). Il y a donc eu des expropriations de terrains pour des besoins militaires, pour des besoins d'immigration, etc. Au moment de certains accords, on a considéré que les Arabes habitant telle ou telle région étaient absents parce qu'en se fondant sur le plan de partage de l'O.N.U. ils ne faisaient pas partie d'Israël. Il y a ainsi quelque 50 000 Arabes « absents-présents ». Il y a même des députés « absents-présents », qui votent des lois mais qui eux-mêmes n'ont aucune existence légale ! C'est un

drame, un drame humain comme tous les drames qui accompagnent les grandes mutations.

Sur le plan de l'économie rurale, la communauté arabe occupe une assez bonne place. Elle a malgré tout bénéficié des progrès sociaux, économiques, techniques que les juifs ont apportés. On ne cultive presque plus à la charrue en bois mais avec des tracteurs ; on pique les moutons, les vaches, etc. contre les maladies. Comparés aux voisins, les Arabes d'Israël sont évidemment beaucoup plus évolués dans tous les domaines. Mais, comme le font remarquer beaucoup d'Israéliens et d'Arabes, c'est le niveau de vie des Israéliens non-Arabes qu'il faut comparer à celui des Arabes d'Israël. Et il faut bien dire que la distance est très grande entre les niveaux technique, social, culturel, économique, des Israéliens juifs et des Israéliens arabes.

## CONFUSIONS

La vérité politique est qu'Israël est un fait colonial pur, la métropole d'un empire insaisissable et omniprésent qui use du Testament à des fins rien moins que religieuses.

C'est ce qu'écrivait M. de Saint-Robert dans les *Libres opinions* du Monde (1). Cette façon de présenter les sympathisants d'Israël rappelle, à s'y méprendre, le mythe raciste de la « puissance occulte » juive, que les « Protocoles des sages de Sion » se sont employés à accréditer :

Dans une optique assez voisine, M. René La Combe, député U.D.R. et vice-président de l'Assemblée nationale, s'adresse, dans le *Courier du Parlement*, aux « Français de religion juive » :

L'essentiel pour nous autres Français, et plus encore peut-être pour les Français de religion juive, c'est de rester fidèle à leur (sic) patrie, écrit-il.

Pourquoi ce « plus encore » ? Visiblement, de l'avis de M. La Combe, les « Français de religion juive » forment une catégorie de citoyens « à part ».

Il est tout de même un peu simpliste d'affirmer que les juifs ou les catholiques ou les protestants ou les libre-penseurs forment autant de blocs monolithiques. Et il faut bien dire que la « judéophilie » de certains, comme l'« arabophilie » que d'autres affichent n'est pas toujours le signe d'une sympathie désintéressée.

Concernant la Palestine, il y a d'ailleurs une tendance à écrire l'histoire en supprimant ce qui peut être gênant pour sa thèse, et ceci de tous côtés. Ainsi l'*Algérien en Europe* (2), organe de l'Amicale des Algériens, dans un essai d'explication, « Antisémitisme et sionisme : une même maladie », laisse entendre que les manifestations d'antisémitisme en Europe furent provoquées par les sionistes : « Il fallait trouver un moyen qui pousserait les juifs à émigrer. Pour cela, il fallait des campagnes antisémites ». Un peu simpliste aussi...

(1) 7 février. (2) 1<sup>er</sup> mars.



Cette minorité se trouve dans une situation comparable à aucune autre. Elle est minorité et elle est attachée par mille liens aux ennemis du pays dans lequel elle se trouve. Par l'animosité des voisins et par la nécessité qu'avaient les Israéliens juifs de penser d'abord à eux, l'intégration de la minorité arabe a été terriblement ralentie.

### Un dialogue entamé

Les grands perdants des conflits de 1948, 1956, 1967, ont été les Arabes palestiniens, ceux qui vivent à l'extérieur ou à l'intérieur d'Israël. Il est un fait que vers 1950, quand le traumatisme commençait à s'effacer, les Arabes auraient peut-être accepté une intégration plus développée qu'elle ne l'est actuellement. Mais la politique s'est greffée sur la situation : à l'intérieur, le maintien des zones sous administration militaire, à l'extérieur la levée du nationalisme. Aujourd'hui donc, les Arabes, tout en étant un peu Israéliens (certains — les enfants surtout — commencent à parler hébreu), restent très Arabes. Ils conservent une personnalité dans un pays qui est le leur.

Ce n'est qu'en 1966 que le régime militaire a été aboli. Il y avait eu pendant dix-huit ans un chantage épouvantable à propos de ce régime : les partis religieux juifs qui faisaient partie de la coalition gouvernementale et disposaient de 16 ou 17% de l'électorat ont échangé la liberté des citoyens arabes contre l'interdiction d'élever du porc.

Il n'y a pas dans le « Petit-Israël » de restriction de circulation comme on le dit souvent. La police secrète israélienne est très bien faite et elle n'a d'autre solution que de prévoir avant de subir : elle a donc dressé une liste de suspects qui, eux, ne peuvent circuler comme ils le voudraient.

Pour envisager les rapports judéo-arabes, il faut se souvenir qu'avant 1948 juifs et Arabes vivaient en entente parfaite. J'ai connu personnellement la Palestine avant que ne naisse Israël et je peux en témoigner. Il y avait, bien sûr, des pogromes fomentés par des hommes politiques, mais il y avait parallèlement une fraternisation réelle. Les conflits sont passés par là. Mais il y a aujourd'hui encore des groupes non officiels où le dialogue judéo-arabe est entamé avant que ne soit ouvert le dialogue politique.

Les Arabes d'Israël refusent certes de servir de lien entre les juifs d'Israël et les autres Arabes. Mais il faut comprendre qu'Israël a été fait par les juifs pour les juifs et que les Arabes se sont trouvés dans une fausse situation.

Cependant, si la paix devait se faire, ce que je ne crois possible ni pour demain ni

pour après-demain, les uns et les autres remettant la haine au vestiaire, il est certain que les Arabes d'Israël seraient traités d'une toute autre manière : les juifs d'Israël ont reçu une leçon en 1967, il n'y a pas eu pendant la guerre un seul incident provoqué par des Arabes.

Sans pour autant être des Israéliens à part entière, les Arabes d'Israël ne sont donc pas « les juifs des juifs » qu'affirment certains. Enfermés dans une situation contradictoire, ils ne pourront servir de lien que dans un climat de paix.

Nous n'avons pas eu le temps d'en parler, mais Marc Hillel analyse dans son livre les relations entre juifs occidentaux et juifs orientaux. Un Etat en voie de développement industriel recevant une population vivant jusque là dans des pays sous-développés, cela entraîne des différenciations. Et si les Arabes d'Israël ne sont pas au regard de Marc Hillel les « juifs des juifs », les juifs orientaux n'en sont pas moins des « juifs noirs », par opposition aux « juifs blancs ». Là encore, ce n'est que dans un climat de paix que les juifs orientaux pourraient donner toute leur mesure.

### « Il faut faire ceci ou cela »

« Chaque jour que Dieu fait, nous dit encore Marc Hillel, amène une possibilité de solution à nos problèmes. Peut-être y aura-t-il un jour un Etat bilatéral, palestinien d'un côté, israélien de l'autre. Peut-être hélas ! le conflit se prolongera-t-il. J'assiste en tout cas depuis la sortie de mon livre à quantité de conférences. Je vois naître et mourir, en même temps, des comités pour la défense des Palestiniens, pour la défense des Israéliens, pour la fraternisation entre juifs et Arabes, etc. Il me semble que ces comités sont animés par des hommes qui font preuve de démagogie. J'ai encore entendu récemment des orateurs proposer « leur » solution, dire « il faut faire ceci ou cela ». J'ai vu un soir tout le monde sauter de joie parce qu'un Palestinien était venu. Il y a un million et demi de Palestiniens dans les territoires occupés et en Israël et le dialogue n'a pas pu s'ouvrir. Je m'insurge donc contre ces gens qui, en France (cela n'existe pas en Grande-Bretagne ou ailleurs), crient sur tous les tons : ouvrons le dialogue avec un ou deux Palestiniens ! espérant soulager leur propre conscience. Je pense en définitive — et c'est pourquoi j'ai écrit « Israël en danger de paix » — que le problème doit être présenté dans toute sa complexité et de façon beaucoup plus humaine qu'il ne l'est ordinairement. »

Propos recueillis par Henri DUVAL.



Malcolm X, John Kennedy, Martin Luther King, Bob Kennedy, quatre victimes d'une opposition d'extrême-droite expéditive

## DU MEURTRE COMME POLITIQUE

Il y a un an, Martin Luther King était assassiné. Depuis, ce fut le tour de Bob Kennedy. Ils sont les deux derniers d'une longue liste qui n'est sans doute pas close.

« L'ACTION sociale, disait Martin Luther King, est tout aussi importante que le sauvetage des âmes. Toute religion qui ne se préoccupe que des âmes et néglige les conditions sociales et économiques qui mettent ces âmes en danger est, du point de vue spirituel, une religion moribonde, pour ne pas dire morte, et qui sera bientôt enterrée. » Le pasteur King a payé de sa vie cette fidélité à l'homme, cette conviction qu'il n'est de spiritualité que dans la défense de ce qui le fonde et lui assure la dignité indispensable, le respect de lui-même.

« Il ne fait aucun doute que le Docteur King a plus de chances qu'aucun autre leader de devenir aux yeux de la masse, le chef unique et incontesté de la révolte noire. » Ainsi s'exprimaient en 1963 les auteurs du remarquable ouvrage *La Révolution Noire*, W. Brink et L. Harris. C'est pour cela aussi que Martin Luther King était manifestement la personne à abattre,

aux yeux de ceux qui, par une aberrante incompréhension, ne voyaient pas qu'ils orienteraient ainsi cette même révolte vers la voie la plus dure et la plus susceptible d'aboutir à des antagonismes sanglants.

King était l'homme d'une bataille patiente, obtenue, singulièrement efficace en certaines conjonctures. La *Southern Christian Leadership Conference* lui servait de moyen d'action et rassemblait quantité de noirs en quantité de villes... Voici quelques années — et, en fait, jusqu'à sa mort — il venait largement en tête de tous les leaders noirs dès qu'il s'agissait d'établir la cote de sa popularité : 88 % des « coloured men », en 1963, lui donnaient le premier rang... Sous l'administration johnsonienne, il avait considéré comme une étape positive l'action présidentielle en faveur des *Civil rights*, sans toutefois se faire d'illusions et sans masquer les insuffisances des mesures proposées. L'avaient alors quelque peu débordé, le mouvement de la « Puissance Noire » et les jeunes leaders de la *Panthere Noire* (ainsi que le *Congress of Racial Equality* (Core) que prenait en main Floyd B. McKissick.) Sa position demeurait néanmoins très forte, et c'est avec lui, finalement, qu'un dialogue indispensable demeurait ouvert.

### La confédération du crime

Sans nul doute, le Pasteur King avait passablement évolué, et il avait avec tristesse constaté la nécessité d'un durcissement des méthodes de lutte. Mais sa non-violence n'avait jamais été de l'inaction. « N'oubliez pas — disait-il — qu'il existe une énorme différence entre la non-résistance et la non-violence. Bien pénétré du fait, vous comprendrez que nous ne faisons rien d'autre qu'opposer une résistance active au mal. »

Ce que signifie le meurtre pour lequel vient d'être « condamné » James Earl Ray ? Assurément qu'un nouveau degré vient d'être franchi dans l'escalade de la haine raciale et du cynisme politique. Une fois de plus, pour reprendre les termes du *New York Times*, « la justice est bâillonnée. La confiance du peuple américain, blanc et noir, est trompée ! » (Et cela reste le grand mérite de Martin Luther King d'avoir, en effet, associé dans sa lutte les blancs et les noirs, d'avoir lutté pour tous ceux de la nation américaine.) Nul ne croit d'ailleurs aujourd'hui que l'ahurissante mascarade du procès de Memphis — l'accord légal mais extravagant entre l'accusation et la défense — mette un terme, un point final, à la question majeure : qui a organisé le complot ?

Venant après ceux de John et de Robert Kennedy, le meurtre du pasteur King prouve que le crime est régulièrement utilisé pour éliminer ceux qui font obstacle à la « politique » d'hommes qui se comportent comme s'ils étaient pratiquement les maîtres de la nation. Et c'est, avec quelques autres, un scandale auquel il ne sera mis fin que par un sursaut de la conscience collective des Etats-Unis. On ne peut plus alléguer l'ignorance : il est de notoriété publique que la « Confédération du Crime Organisé » est en maint endroit de connivence avec la police et avec divers membres des services de renseignements officiels. C'est d'ailleurs le Comité McClellan, fondé en 1957, pour engager la lutte contre ces gangs, qui estima que ladite Confédération (alias : *Cosa Nostra*) « pouvait être considérée comme une organisation gouvernementale parallèle et non pas seulement comme un cartel économique ». (In : « *L'Amérique Brûle* », de James Hepburn). Il n'est pas indifférent d'ajouter que ce gouvernement assez particulier, qui régit le Crime Organisé, disposait dès 1960, d'un budget annuel de 60 milliards de

dollars (le budget de la Défense n'étant alors que de 47,5 milliards...)

Sur de telles bases, il devient évident que tout est possible ; et l'on sait de manière à peu près certaine que le président Kennedy — qui avait décidé de prendre des mesures efficaces en faveur des noirs et d'autres contre les privilèges des rois du pétrole — fut abattu par les soins d'un véritable « comité » qui groupa des dizaines de gens ayant rapport plus ou moins étroit avec la police, l'armée, les affaires... et la C.I.A. (laquelle compte en son sein quantité d'agents doubles ou triples, et d'informateurs sans scrupules !) Comme, par surcroît, ce sont, en ces sortes de crimes, les juridictions de l'Etat concerné qui mènent l'enquête et condamnent, on voit assez quelles sont les chances d'impunité.

### Rebellion armée ?

Il est une autre question essentielle à laquelle le gouvernement de M. Nixon ne peut éviter de répondre : veut-on à toute force exacerber, jusqu'à généraliser une rébellion armée, la haine que portent désormais la plupart des noirs à cette société blanche américaine qui en un siècle n'a pu qu'accumuler à leur égard les humiliations, les brimades, l'hypocrisie et les mesures de ségrégation ? D'ores et déjà les leaders du *black power* estiment que, vraisemblablement, toute chance de coopération confiante a disparu entre les deux communautés.

La situation se tend de jour en jour et ce n'est pas en contraignant à la lutte armée plus de 20 millions de noirs que les Etats-Unis se guériront de la crise morale qui les déchire, et que développe quotidiennement l'effarante guerre du Vietnam.

Une famille noire gagne en moyenne 58% de ce que gagne une famille blanche ; un noir sur trois vit au-dessous du « seuil de pauvreté » ; deux noirs chôment, là où un seul blanc manque de travail... Les espoirs que placent actuellement les hommes de Washington dans un autofinancement des noirs par les soins du capitalisme noir ne sont fondés que sur peu de choses, et témoignent de la persistance d'une incompréhension totale sur le plan humain !

On souhaite qu'à défaut d'un idéalisme décidément révolu, ou d'un sens soudain retrouvé des grandes solidarités humaines, l'administration de Richard Nixon, 37<sup>e</sup> président des Etats-Unis, fasse preuve, de toute urgence, d'un indispensable réalisme.

Georges-Albert ASTRE

Les nazis ouest-allemands n'ont pas de raison d'être inquiets, leurs anciens complices sont au faite du pouvoir.

## 2.300 HONORABLES CRIMINELS

**D**IX minutes de prison par crime ; c'est la peine moyenne à laquelle ont été condamnés, en République fédérale allemande, les criminels nazis qui sont passés en jugement depuis vingt ans. Encore en reste-t-il plus encore qui n'ont jamais été inquiétés. Le plus connu de ce côté-ci du Rhin est le triste Heinz Lammerding, bourreau d'Oradour et de Tulle, aujourd'hui entrepreneur de maçonnerie à Dusseldorf ; mais il n'est pas le seul, loin de là. Devant la commission des Droits de l'Homme des Nations-Unies, réunie à Genève, le représentant soviétique Nicolas Tarasov a établi un bilan significatif : 2 300 criminels de guerre absolument identifiés comme tels d'après les lois et la jurisprudence en vigueur, occupent des postes très élevés dans le gouvernement de Bonn ; parmi eux : 20 membres des services gouvernementaux ; 189 officiers supérieurs, 1.118 hauts fonctionnaires, 244 fonction-

naires des Affaires étrangères ; 300 dirigeants de la police.

Comment s'étonner dès lors que tant d'obscurs pourvoyeurs de chambres à gaz, de tortionnaires subalternes puissent non seulement prospérer, mais se réunir et banqueter en souvenir de leurs anciens exploits ? Comment s'étonner aussi que la prescription des crimes nazis soit de nouveau à l'ordre du jour, et qu'à partir du 31 décembre prochain Bormann, Mengele, Skorzeny et des centaines d'autres de moindre grandeur ont toutes les chances de se retrouver honorables citoyens de Bonn, et qui seront en droit de porter plainte pour diffamation contre quiconque rappellera la moindre de leurs activités génocides ?

Quant à cette prescription qui se prépare pour la fin de l'année, elle n'est pas seulement immorale ; elle est illégale, au regard même de la loi de Bonn. Notre ami l'avocat

Manfred Imerglik, qui assista le mois dernier à Varsovie à la Conférence internationale des juristes sur l'imprescriptibilité des crimes hitlériens a rappelé (1) les termes mêmes de la loi fédérale : l'article 25 de la Constitution, notamment, précise que « les règles générales du droit international font partie intégrante du droit interne allemand ». Or ce droit international (qui est la codification d'un droit coutumier plus ancien ; codification faite d'abord à Nuremberg en 1945, généralisée par la jurisprudence, complétée, enfin par la Convention de l'O.N.U. du 26 novembre 1968), ce droit international, donc, tient pour imprescriptibles les crimes de guerre et surtout les crimes contre l'humanité en temps de guerre ou en temps de paix (2). Or le crime de guerre ne fut pour le III<sup>e</sup> Reich qu'une activité annexe dans l'industrie du meurtre qu'il organisa dès 1933.

En réalité, la prescription, si elle intervient, ne sera que l'aboutissement d'une lente et prudente évolution qui a instauré déjà une prescription de fait en République fédérale. Les tribunaux font preuve d'une mansuétude qui étonne toujours les commentateurs les moins sensibilisés à ce problème. Par ailleurs le *Bundestag* vient de modifier mine de rien, à la faveur d'un débat sur la répression des accidents de la circulation, la loi qui punissait les complices d'un délit ou d'un crime (3). Le délit de complicité est reconnu plus bénin que le délit principal, ce qui est peut-être vrai en ce qui concerne les accidents de la circulation (encore qu'on voie mal ce que peut être le délit de « complicité » dans un cas de conduite imprudente !); mais cela va permettre, selon l'hebdomadaire muniçois *Bayernkurier*, de classer 90 % des instructions actuellement en cours contre les criminels de guerre.

### « Cette période maudite »

Mais pourquoi l'imprescriptibilité ? Il ne manque pas aujourd'hui de bonnes âmes pour prêcher, non pas le pardon, mais l'oubli.

Or ce n'est pas de vengeance qu'il s'agit. Beate Klarsfeld, cette jeune Allemande dont on connaît le combat en République fédérale, et qui n'a pas connu le III<sup>e</sup> Reich, qui n'a rien ni personne à « venger » le disait au meeting du M.R.A.P. (1) : « Pour la jeunesse allemande, il s'agit d'exorciser cette période maudite, de ne pas permettre que le temps de l'hitlérisme soit considéré comme une époque parmi d'autres de notre histoire ».

Et Jacques Delarue, dans son message, précisait bien la dimension véritable du problème : « Il serait désastreux que cessent les procès des plus grands crimi-

F.H./Fr.  
ung der Außerordentlichen  
Berlin 1933.  
Heil Hitler!  
*Kiesinger*

A l'époque où Kiesinger était responsable à la radio du III<sup>e</sup> Reich. Dans cette lettre, il demandait ses honoraires.

*nels de tous les temps, du simple point de vue de la justice d'abord et aussi de l'éducation des jeunes Allemands qui peuvent voir lors des procès, les mécanismes des crimes et des preuves mises à jour publiquement et contradictoirement. Il y a là un effet éducatif irremplaçable, sans doute plus important que le châtiement des criminels en lui-même, car il concerne directement l'avenir de tous les peuples d'Europe et l'avenir de la paix et de la liberté (1) ».*

Dans cette lutte à mener contre la prescription, contre l'effacement du passé des nazis, l'élection à la présidence de la République ouest-allemande de Gustav Heinemann est un atout. Gustav Heinemann, social-démocrate, a toujours été militant antinazi ; il milita dans les années 50 contre le réarmement allemand et se prononça toujours contre la prescription des crimes nazis.

L'élection de Heinemann comme successeur du constructeur des camps d'extermination Luebbe a d'ailleurs suscité une riposte immédiate. Kiesinger a rappelé que c'est lui, et lui seul, qui décide de la politique ouest-allemande : « Je suis persuadé que M. Heinemann n'ignore pas cette règle et qu'il saura s'y conformer », précisa-t-il pour que les choses soient claires. Cependant que Frantz-Joseph Strauss, le leader de l'aile droite de la démocratie chrétienne (aile droite que seules d'infimes nuances permettent de distinguer du N.P.D.), rappelait que dans l'Europe de demain, « c'est l'Allemagne qui doit jouer le rôle dirigeant ».

Georges CHATAIN

(1) Au meeting organisé à Paris par le M.R.A.P. le 13 mars pour protester contre la prescription (voir en page 37 le compte rendu du meeting).

(2) Notons au passage que la convention de l'O.N.U. met l'apartheid au nombre des crimes contre l'humanité. Cela explique sans doute que la France ait refusé de la ratifier. La théorie du gouvernement français est que l'apartheid est une « affaire intérieure sud-africaine ». Il s'agit en réalité de ne pas froisser un bon client, qui équipe de matériel français l'armée raciste de Prétoria.

(3) Voir Droit et Liberté n° 279, février 1969.

L'organisation planifiée et rentable de l'extermination par le travail.

## L'INDUSTRIE CONCENTRATIONNAIRE

**L'**OUVRAGE monumental que Olga Wormser-Migot vient de publier aux « Presses Universitaires de France », après en avoir fait l'objet de sa thèse de doctorat ès Lettres, s'intitule *Le système concentrationnaire nazi (1933-1945)*.

Pour mener à bien son audacieux projet et « dépassionner » le débat, l'auteur a abordé les problèmes du point de vue des promoteurs et des exécutants, recréé l'envers du décor de ce macabre théâtre, démonté les rouages d'une organisation à la fois cohérente et démentielle, envisagé ses conséquences économiques, politiques philosophiques et morales.

Le système concentrationnaire a été une entreprise unique en son genre, absolument distincte de la solution finale réservée aux juifs ; mais les deux processus parallèles, d'intention primitive différente, ont subi avec le temps de si multiples interférences que leurs résultats se sont, en dernier lieu, égalisés.

### La production prime tout

Avec une pénétrante lucidité, dont elle ne se départit jamais, Olga Wormser-Migot montre que le système concentrationnaire a visé successivement à mettre hors d'état de nuire et à rééduquer les opposants au régime, puis, à partir de 1939, à les punir tout en les utilisant ; mais en 1942, en raison des impératifs économiques, c'est la « production » qui prime et conduit à l'extermination par le travail, jusqu'à l'effondrement et à la désintégration de la puissance hitlérienne.

En s'appuyant sur une documentation en majeure partie de « première main », qui lui a coûté quinze ans de recherches, et dont l'exposé constitue à lui seul la matière de sa thèse complémentaire, Mme Wormser-Migot passe en revue — et s'efforce d'y répondre — toutes les questions que soulève le problème concentrationnaire, en dépit des ordres secrets, d'un vocabulaire à dessein camouflé et de la destruction volontaire des pièces les plus compromettantes : racisme, apologie de l'assassinat de ce qui n'appartient pas à la « race des Seigneurs » et législation biogéno-heré-

ditaire ; responsabilité relative de Goering, Himmler, Speer et Heydrich ; organisation, degré de rigueur des camps, qualification des N.N. (Nacht und Nebel, nuit et brouillard, nom donné aux opérations d'extermination) ; légalisation de l'illégal à propos des morts « provoquées » et des accidents de travail ; création des *kaupos* transmuant certaines victimes en bourreaux ; climat de suspicion magistralement entretenu entre les « haeflinge ».

### Pourquoi ? Comment ?

M'ont paru particulièrement suggestives les pages consacrées à l'extermination délinquante, à l'hygiène ubuesque et de pure forme, à la famine imposée créant à la fois des troubles carenciels, un affaiblissement du terrain vis-à-vis des infections, et une véritable psychose de la faim. La conduite des médecins S.S., à qui l'obéissance passive aux ordres reçus tenait lieu de conscience professionnelle, est remarquablement analysée, ainsi que les efforts des médecins-déportés pour résister aux S.S. et faire d'un misérable *Revier* une façon de havre de paix ou d'oasis, où les infirmiers en étaient cependant réduits au rôle de porteurs de cadavres.

Olga Wormser-Migot met bien en lumière les luttes d'influence entre les différents services et ministères, leurs rivalités, leurs féroces appétits financiers. Gestapo et S.S. finissent toujours par imposer leur volonté, volonté de déshumanisation où la loi S.S. remplace la loi morale, où la Police se substitue à la Justice. Dès lors disparaît toute notion de responsabilité individuelle : ignorants ou disciplinés, donc innocents, tous ces meurtriers s'innocentent eux-mêmes, et de surcroît innocentent le système en en proclamant le bien-fondé.

Crime sans précédent, crime sans profit réel, démission de la conscience collective au profit du génocide, dans un monde insensé à l'humain, telles sont les conclusions auxquelles aboutit l'auteur de cette œuvre d'une inestimable valeur, — conclusions qui s'achèvent sur un double point d'interrogation : « Pourquoi ? Comment ? »

Professeur GILBERT-DREYFUS.



Dachau était avant 1933 un village d'artistes, le « Barbizon muniçois ». Mais la sanglante renommée qu'il s'est acquise depuis a effacé à jamais le souvenir de sa douceur d'antan.

Est-ce pour ne pas effaroucher le touriste en vacances que le panneau touristique, à l'entrée du village, « oublie » ainsi l'histoire récente de ce « centre artistique » à l'admirable « vue panoramique » ? N'est-ce pas plutôt une illustration d'un « oubli » beaucoup plus général en Allemagne Fédérale, et qui réunit dans la complicité ceux qui veulent effacer leur passé nazi et ceux qui veulent le réhabiliter ?

## LINGERIE

LES soldats de sa gracieuse Majesté britannique stationnés dans le Golfe arabe ont reçu un ordre impératif du ministère de la Défense : celui d'arracher les griffes de leurs vêtements quand ceux-ci proviennent de firmes dont les propriétaires sont juifs. C'est ce qu'indique le **Journal d'Égypte** du 18 février dernier.

Le ministère a déclaré que son ordre était destiné à éviter « tout incident avec les populations arabes locales ». Louable souci.

Mais les populations concernées ne souhaitent-elles pas plutôt voir les soldats anglais tout entiers quitter leur région ? Avec ou sans griffes.

Oncle TOM.

en bref

### Immigration

Il y a actuellement en France 3 400 000 immigrants, dont 2 millions de travailleurs (695 000 Espagnols, 650 000 Italiens, 600 000 Algériens, 100 000 Maro-

cains, 100 000 originaires des territoires d'outre-mer, 50 000 Africains, etc.)

La C.G.T. a organisé récemment une conférence nationale pour la défense et l'organisation des travailleurs immigrés.

M. Marius Apostolo, membre de la Commission administrative de la centrale syndicale, a réaffirmé à cette occasion que son organisation revendiquait l'égalité des droits dans tous les domaines entre travailleurs français et immigrés.

M. Benoit Frachon, président de la C.G.T., avait déclaré : « Les travailleurs qui quittent leur pays pour des raisons économiques, sociales ou politiques ne seront jamais considérés par nos organisations comme des étrangers ».

La C.G.T. demande que soit élaborée une politique cohérente de l'immigration et adopte un statut de l'immigré.

### Nigéria

Achetez pour 2 F, l'une des 10 millions de cartes éditées pour le soutien au Biafra et vous avez une chance de gagner jusqu'à 500 000 F.

Le mois dernier a été organisé, sur l'initiative du gouvernement, une semaine nationale dite de secours au Biafra, l'opération « Arc-en-Ciel ».

À la radio, à la télévision, on a de nouveau fait appel à la générosité publique en mettant en avant... le gain qu'on pouvait retirer de sa participation. Pendant ce temps, on meurt au Nigéria.

Il est significatif que les organisations qui, jusque-là, ont organisé l'acheminement de secours au Biafra se soient désolidarisées de l'opération.

Le Comité français pour la campagne mondiale contre la faim, par exemple, a posé la question : « S'agit-il en fin de compte d'une opération politique sous couvert humanitaire ? »

Jouer pour aider les Biafrais ? La solidarité a tout de même un autre sens.

## ERRATUM

Dans notre précédent dossier « Peut-on être Antillais en France ? », une erreur importante s'est glissée. Aux Antilles et à la Réunion, c'est 150 000 personnes qui touchent un chômage saisonnier quasi-permanent et non 15 000 comme nous l'avons écrit. Nous prions nos lecteurs de nous excuser pour cette erreur.

## Presse

« Qu'attend-on pour boucler la Goutte-d'Or et autres Casbah parisiennes afin d'y récupérer les mitraillettes qui y foisonnent ? »

On pouvait s'y attendre : **Minute** (1) prend prétexte des méfaits de Brahim Lahoucine, le « tueur fou de la banlieue parisienne », pour tenter — une nouvelle fois — de jeter la suspicion sur l'ensemble des Algériens émigrés en France.

**Minute** ne parle que de Brahim Lahoucine. Mais celui-ci avait pourtant des compagnons aux noms très « aryens »...

## Allemagne

Le 10 janvier dernier, le journal ouest-allemand *Deutsche Nachrichten* indiquait que 21 jeunes Français membres de l'U.J.P., avaient rencontré à Cologne des membres du N.P.D.

Dans une atmosphère amicale, dit le journal, on a discuté de problèmes politiques, et même de la frontière Oder-Neisse.

Des préjugés sont tombés, ajoute *Deutsche Nachrichten*, et on est convenu de se rencontrer de nouveau, mais à Paris cette fois.

1) 26 mars.

## DÉFENSES PRÉVENTIVES

La résolution du 22 novembre 1967 du Conseil de sécurité de l'O.N.U. n'étant pas acceptée par tous les Etats concernés, la situation ne cesse de se dégrader tant sur les lignes du cessez-le-feu qu'à l'intérieur des territoires occupés. Il ne se passe plus de jour sans que de violents accrochages aient lieu entre l'armée israélienne et les armées arabes. Pendant longtemps, le gouvernement israélien a pratiqué une politique dite de « défense préventive ». Cette politique a été reprise par le gouvernement égyptien. Au cours d'une conférence de presse, M. Hassan Al-Zayyat, porte-parole officiel, a déclaré que face à la menace d'une attaque israélienne sur le canal de Suez, l'Égypte est parfaitement en droit de poursuivre une politique de défense préventive. De leur côté, les autorités de Tel-Aviv ont indiqué que l'attaque de la Jordanie par l'aviation inaugurerait une nouvelle tactique, celle des « représailles préventives ». Ainsi se trouve confirmé le danger d'explosion né du refus d'une solution politique du conflit.

Pour leur part, les Palestiniens, dont les organisations sont pour la plupart regroupées au sein de l'Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.), développent leurs actions militaires. Nous n'avons plus rien à perdre que les tentes sous lesquelles nous vivons depuis vingt ans, a souligné son président, Yasser Arafat.

## Tchécoslovaquie

« Rude Pravo », organe du parti communiste de Tchécoslovaquie, a dénoncé de nouveau récemment, les manifestations d'antisémitisme affirmées ou déguisées.

Le journal cite une lettre anonyme : « Nous ne permettrons à personne d'attaquer

notre amitié avec l'U.R.S.S. Mort aux juifs et à leurs alliés de la presse et de la télévision. »

Dans la crise que le monde socialiste a traversée, certains ont essayé de réveiller les sentiments d'antisémitisme. On ne peut que se féliciter des oppositions qu'ils ont rencontrées.

« Qui parle ainsi, au nom de nos ouvriers ? Qui se permet de lier le nom de l'Union Soviétique à l'antisémitisme et à une morale fasciste ? Qui, dans ce moment si grave, tente de provoquer une psychose de pogrome ? Pourquoi ? », interroge le journal.

## ONZE ENFANTS EXPULSÉS ?

Chassée d'Alsace avec les siens à l'automne de 1940 au nom de la purification de la race, une Tzigane va-t-elle connaître une nouvelle expulsion ? Mme Reinhardt vit depuis plusieurs années en caravane avec ses onze enfants à Helfrantzkirch dans le Haut-Rhin. La commune, qui n'a jamais accepté sa présence, entend maintenant qu'elle quitte son territoire. Les interventions du sous-préfet de Mulhouse, M. Lem, et du Comité International Tzigane, les articles parus dans la presse régionale n'ont pas réussi jusqu'à ce jour à faire renoncer la municipalité à son projet d'expulsion.

L'Association pour l'aide matérielle et morale à la population gitane du Haut-Rhin a acquis un terrain à Helfrantzkirch en vue d'y faire construire une petite maison pour Mme Reinhardt et ses enfants. Malheureusement la chance est restée jusque-là du côté des tenants de l'expulsion. Les Services des Ponts-et-Chaussées ont émis un avis défavorable. Fort de cette décision, M. Groskopf a refusé le permis de construire.

Leuléa ROUDA

Secrétaire général du Comité International Tzigane

## AU DOSSIER DE L'ESPAGNE

Il y a quelques années, au cours d'un voyage en Espagne, je rencontrai une jeune Espagnole qui me trouva sympathique jusqu'à ce que, lui révélant que j'étais juif, elle sursauta et se signa devant moi, soudain devenu monstre et diable à ses yeux. C'est facile à comprendre dans ce pays où *juif* qualifie tous les degrés du mal, où pour dire « un mauvais tour », on dit une « juiverie », où l'adversaire du général Franco lui trouve un « nez judaïque » et celui de Fidel Castro, et naguère de Lénine, dénonce sa « barbe judaïque ». Dans le grand quotidien madrilène, *ABC*, du 21 juillet 1968, j'ai trouvé un nouvel élément à verser au dossier de l'antisémitisme, soigneusement cultivé et entretenu en terre espagnole : un reportage sur la région des *Hurdas*, la province la plus arriérée d'Espagne, s'efforce de rejeter dans un passé révolu la vision d'épouvante qu'en donna Luis Buñuel en 1933. On y montre les progrès de l'alphabétisation et de la culture : à preuve une photo publiée qui rappelle un événement « historique » pieusement conservé dans la mémoire des Espagnols.

Le texte reproduit dans cette photo dit ceci :

« En ce lieu Puerto del Gamo, les juifs lapidèrent la Sainte-Croix le Vendredi Saint 25 mars 1488. »

C'était hier ! Quatre ans avant l'édit d'expulsion des juifs d'Espagne. Le journaliste, auteur du reportage, comme s'il y était, ajoute : « Et nous voyons la croix qu'en 1488 les juifs lapidèrent seulement parce qu'on ne leur permettait pas de jouer aux quilles ce Vendredi Saint dans leur ghetto. » Voilà donc la marque d'une culture, et l'œuvre de restauration des monuments historiques en Espagne ! Voilà comment on écrit l'histoire en ce pays ! Un tel effort pour entretenir la culture et le passé glorieux de l'Empire, dans un but touristique — n'en doutons pas — appartient bien à une tradition bien établie.

Je dédie ce document à Léon Poliakov, pour servir à l'histoire toujours recommencée de l'antisémitisme.

Albert BENSOUSSAN.

Dans ce numéro, Pierre Dac poursuit ces « dialogues », qu'il va enregistrer par ailleurs avec son ami Paul Préboist (P.D., c'est Pierre Dac ; P.B., Paul Préboist). Pourquoi « dialogues » ? Parce que c'est un genre littéraire bien oublié depuis Platon et qu'il urgeait de ressusciter. Pourquoi « en forme de tringles » ? Parce que...



Elie Kagan

## DE L'ORIGINE DES RESPONSABLES

P. D. — Alors, cher monsieur, toujours du sexe masculin ?

P. B. — Plus que jamais. Et vous, cher monsieur ?

P. D. — Aux derniers contrôles génitaux, même et identique constatation.

P. B. — Et naturellement, toujours antiraciste et toujours aussi tolérant ?

P. D. — Toujours et autant. Ce qui ne m'empêche nullement, bien au contraire, de continuer, plus que jamais à être persuadé que les juifs sont responsables de tout, du reste, de tout ce qui s'ensuit et de tout ce qui en découle par voie hébraïque de conséquence, ainsi que nous l'avons, vous et moi, péremptoirement établi et démontré au cours de nos édifiants et récents entretiens.

P. B. — Je suis, cher monsieur, exactement dans les mêmes dispositions que vous. Toutefois, y ayant longuement pensé et profondément médité, j'en retire l'impression, que, en dépit de notre évidente bonne volonté mutuelle, nous n'avons pas été jusqu'au fond du problème juif.

P. D. — Pourtant et cependant...

P. B. — Il n'y a pas plus de pourtant dans le cependant que de légumes frais dans le bouillon d'onze heures. Je dis et je répète que nous n'avons pas été au fond du problème juif.

P. D. — Si on y va, on a des chances d'y rester.

P. B. — C'est un risque à courir. Et je ne crains pas de le prendre.

P. D. — Si vous le prenez, je le prends avec vous. Alors, à votre avis, quel est le fond du problème ?

P. B. — Il consiste à déterminer la source originelle du peuple juif ou hébreu.

P. D. — Eh bien, il me semble que ça remonte alentour de l'an 2291, alors qu'Abraham en ayant été reconnu pour le chef...

P. B. — Ça remonte à bien plus longtemps que ça, beaucoup plus longtemps que ça, même. La source originelle du peuple hébreu est kourdistanienne.

P. D. — Kourdistà quoi ?

P. B. — Nienne. Vous avez bien entendu parler des Kurdes.

P. D. — Jamais. Pour la bonne raison que l'occasion ne m'a

jamais été donnée d'en rencontrer un, et que de ce fait, je n'ai pu en entendre parler plusieurs, et pour cause.

P. B. — Ne nous égarons pas. Vous savez bien ce que sont les Kurdes ?

P. D. — Oui, bien sûr. Ce sont des hommes braves, alertes, courageux, un peu pirates sur les bords et qui habitent le Kurdistan, lequel est situé où il se trouve.

P. B. — Exact. Et savez-vous d'où descendent les Kurdes ?

P. D. — D'après les renseignements généraux, de leurs montagnes, parce que, selon le guide Michelin, irako-iranien, c'est plutôt pentu du côté de chez eux d'où ils descendent également.

P. B. — Vous n'y êtes pas. Les Kurdes descendent des Chaldéens.

P. D. — Pas possible !

P. B. — Puisque je vous le dis.

P. D. — Et alors ?

P. B. — Et alors ? Vous ne savez pas qui est le patriarche Héber ?

P. D. — C'est pas celui qui a emmené le peuple hébreu de Chaldée où il habitait pour venir occuper le pays au delà de l'Euphrate ?

P. B. — C'est bien de lui qu'il s'agit.

P. D. — Et alors ?

P. B. — Et alors, vous ne voyez pas le prospectus ?

P. D. — Pardon ?

P. B. — Le processus, veux-je dire : l'Euphrate, le Tigre, les crocodiles, Babylone, Babyfoot, Ninive, Nanave, Nabuchodonosor, Nabukantilavésioiph, le Nil, le panier repas dans lequel reposait Moïse, la fille du Pharaon qui le découvre en pêchant le papyrus cypéracée, à caractère cunéiforme... le... Par ici la sortie ! de Moïse, la...

P. D. — Mais oui, j'y suis ! Tout s'enchaîne, se déchaîne et se complète ! Mais, je n'en démords pas. D'origine kurde ou pas kurde, je n'en tiens pas moins les juifs pour responsables de tout ce qui en fait l'ensemble, tout en demeurant plus que jamais fermement antiraciste et antiségrégationniste en même temps que pro et anti-arabe.

P. B. — Exactement comme moi.

LE DOSSIER DU MOIS

## AFRIQUE DU SUD : L'ESCALADE INÉVITABLE

Le problème de l'apartheid en Afrique du Sud a souvent été abordé dans *Droit et Liberté*, et la *Journée internationale du 21 mars* remet une fois de plus à l'ordre du jour la dénonciation du sort qui est fait à plus de 15 millions d'êtres humains, privés de leur dignité et de leurs droits élémentaires, du fait de la discrimination raciale.

Et il est juste en effet, tant que le scandale dure, d'empêcher que le silence de l'ignorance ou de la complicité ne vienne le recouvrir.

Mais ce n'est pas seulement par principe que nous devons rouvrir périodiquement ce sinistre dossier : c'est qu'il s'agit non seulement d'une situation qui persiste, mais d'une situation qui se développe et s'étend dangereusement. Le mal n'est pas localisé ; il prolifère, suivant un processus que J.-P. Sartre qualifiait un jour de « cancer », dans l'hégémonie croissante de la République sud-africaine.

par  
**Elisabeth MATHIOT**  
Secrétaire du Comité français  
contre l'apartheid

A partir du moment où les blancs ont choisi délibérément de résoudre par la ségrégation — à leur profit exclusif — les problèmes posés par l'existence dans cette région de plusieurs groupes raciaux, l'escalade à laquelle nous assistons aujourd'hui était inévitable.

● Les Africains ne se sont jamais résignés à l'injustice dont ils sont victimes. L'histoire de ces vingt dernières années — pour ne pas remonter au-delà de l'arrivée au pouvoir du parti nationaliste, qui rendit officiels le mot et l'application systématique de l'apartheid — est marquée par le renforcement de la suprématie blanche, mais parallèlement, en réponse à chaque nouvelle mesure discriminatoire, par les mouvements de protestation des Africains (et, plus généralement, des non-blancs) : grèves, boycott, manifes-

tance profonde de la population africaine, ne peut que se renforcer pour se maintenir. L'aggravation de la législation raciste et de la répression, ces dernières années, est très marquée. (Citons entre autres nouvelles limitations, celle des derniers droits de représentation parlementaire qu'avaient encore les métis).

● L'application rigoureuse de la ségrégation — dans un pays qui connaît, grâce à des richesses naturelles immenses et à d'autres facteurs, un développement industriel rapide — introduit dans l'économie des contradictions graves : certains ont pu penser qu'elles étaient de nature à provoquer une crise, et par là, une transformation du régime dans le sens « libéral ». Mais il semble bien que, dans l'immédiat au moins, ces difficultés certaines contribuent à promouvoir une politique d'expansion

tations non-violentes, — le plus souvent réprimés dans le sang. Dans les conditions actuelles, cette résistance se traduit surtout par la solidarité des mouvements de libération dans les pays soumis à l'oppression colonialiste et raciste, en Afrique australe et dans les colonies portugaises.

● Le système d'apartheid, du fait de sa logique propre, et face à cette résis-

Toute la maille

### TRICOSIM

Garnitures, bords côte, synthétiques, acryliques, laines, etc., pour fabricants d'imperméables, anoraks et blousons, été et hiver.

41, rue du Sentier - Paris-2<sup>e</sup> - 488-82-43

Un technicien  
vous conseillera

## LE REFUGE

Ski, camping, tennis, équitation

44, rue Saint-Placide - Paris-6<sup>e</sup> 222-27-33 Catalogue franco

→ sion économique dans laquelle la République sud-africaine trouve un moyen de pression politique sur les autres pays africains, d'autant plus qu'elle s'appuie sur un effort intense de militarisation.

« L'Afrique du Sud est aujourd'hui coincée par ses propres contradictions. Si elle veut maintenir son régime d'ultra-exploitation et d'apartheid, elle doit traverser ses frontières, essayant d'occuper les pays limitrophes et créer ainsi un « vide politique » autour d'elle. L'expansionnisme sud-africain est insatiable — et il a atteint un point de non-retour ». (Rapport du M.P.L.A., à la Conférence de Khartoum).

### Le « pacte raciste »

Cette tendance expansionniste et agressive, qui s'est affirmée nettement depuis l'accession au pouvoir de B.-J. Vorster, est soulignée dans les textes les plus récents du Comité spécial de l'O.N.U. Elle est également dénoncée à travers ses effets néfastes dans les différents territoires de l'Afrique australe, dans les résolutions de la Conférence de Khartoum (Conférence d'appui aux peuples de l'Afrique australe et des colonies portugaises), en janvier 1969, qui a permis à 200 délégués venus de plus de 50 pays, d'entendre les rapports des représentants des mouvements de libération : A.N.C. (Afrique du Sud), Z.A.P.U. (Zimbabwe = Rhodésie), S.W.A.P.O. (Namibia = Sud-Ouest africain), M.P.L.A. (Angola), F.R.E.L.I.M.O. (Mozambique), P.A.I.G.C. (Guinée portugaise).

Lors de la session extraordinaire qu'il tint à Londres en juin 1968, le Comité spécial de l'O.N.U. publia un communiqué qui déclarait que :

● La politique d'apartheid, que le gouvernement de la République sud-africaine continue d'appliquer et intensifie, a dégradé davantage encore la situation politique en Afrique du Sud, et dans d'autres régions de l'Afrique australe, et la menace contre la paix et la sécurité dans l'ensemble de l'Afrique australe s'en est trouvée accrue.

● Le problème de l'apartheid doit être traité dans le contexte des problèmes posés par l'impérialisme et le colonialisme dans l'ensemble de l'Afrique australe.

● C'est à la population de l'Afrique australe qu'il incombe essentiellement de libérer cette région, et puisque les mouvements de libération estiment qu'une lutte armée est nécessaire pour y parvenir, l'assistance internationale doit prendre la forme d'un soutien politique, moral et matériel, et de projets destinés à aider

« La politique d'apartheid a dégradé la situation en Afrique du Sud et dans d'autres régions de l'Afrique australe, et accroît la menace contre la paix et la sécurité dans l'ensemble de l'Afrique australe » déclara en juin 1968 le comité de l'O.N.U. sur l'apartheid.

De fait, l'Afrique du Sud est le centre d'un dispositif territorial où les autres régions d'Afrique australe s'intègrent de gré (la Rhodésie raciste de Ian Smith, les « provinces africaines » de l'empire colonial portugais) ou de force (les pays africains « indépendants » ou encore colonisés) : dispositif unifié par le fait que de très puissants trusts internationaux couvrent l'ensemble de l'Afrique australe d'un réseau serré de possession, d'exploitation, d'intérêts financiers).

**ANGOLA** : plus de trois fois la France (1,25 million de km<sup>2</sup>), 5,2 millions d'habitants (4,9 millions de noirs, 300 000 Portugais).

L'Angola est une « province » portugaise. Sa capitale, Luanda, compte 288 000 habitants. Le port de Benguela est le débouché du chemin de fer qui amène vers la mer les richesses minières de l'intérieur. L'Angola est donc une pièce maîtresse du bastion de l'Afrique blanche.

L'élevage y est actif (1,5 million de bovins), l'agriculture diversifiée (café, canne à sucre, maïs, huile de palme, arachide, riz, haricots), la pêche fructueuse : mais les colons possèdent tout.

Les richesses principales sont minières : diamant, cuivre, zinc, fer, wolfram, manganèse, or, argent, pétrole... Toutes productions aux mains des grands trusts internationaux, surtout l'Anglo American Co.

Le mouvement de libération principal est le M.P.L.A. (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola) dirigé par

## PETIT ATLAS DU BASTION SUD-AFRICAIN

l'écrivain Mario de Andrade, et qui déclencha l'insurrection armée le 4 février 1961. L'autre mouvement, le F.N.L.A. (Front National de Libération de l'Angola), dirigé par Holden Roberto, n'est implanté que dans l'ethnie Bakongo, au nord du pays.

**BOTSWANA** : sa surface est égale à celle de la France (570 000 km<sup>2</sup>), mais sa population ne compte que 580 000 habitants (dont 4 000 Européens et 3 500 métis). La capitale, Gaborone, en compte 6 000, la plus grande ville, Serowe 34 000. La quasi-totalité du pays est couverte par le désert du Kalahari.

Le Botswana avait été attribué à la Grande-Bretagne en 1885 à Berlin, sous le nom de **Betchouanaland**. Il est devenu indépendant en septembre 1966. C'est une république, membre du Commonwealth. Le pouvoir est exercé par les chefs traditionnels qui s'entendent bien avec le régime d'apartheid qui leur permettra, pensent-ils de conserver leur pouvoir ancestral.

A part l'élevage, l'agriculture est très pauvre (sorgho et maïs pour l'alimentation : un peu de coton et d'arachide). Les mines fournissent de l'amiante et du manganèse. Des gisements de cuivre et de nickel, qui semblent très riches, ont été découverts récemment.

**LESOTHO** : 30 344 km<sup>2</sup> — la superficie de la Belgique — 1 million d'habitants environ (dont 2 000 Européens) dont plus de 100 000 doivent aller travailler en Afrique du Sud. La capitale, Maseru, compte 14 000 habitants. Le Lesotho fut anglais, sous le nom de Basutoland, de 1885 au 4 octobre 1966. C'est une monarchie constitutionnelle.

L'agriculture, très pauvre, repose surtout sur l'élevage du mouton, et l'exportation de la laine. Les mines produisent du diamant, exploité par la **De Beers**. Un espoir pour l'avenir : le potentiel hydraulique. Mais le Lesotho, enclave



dans l'Afrique du Sud, n'est pas viable seul.

**MOZAMBIQUE** : une fois et demie la France : 783 000 km<sup>2</sup>, 7 millions d'habitants, dont 180 000 Européens et 50 000 Asiatiques. La capitale, Lourenço Marquez, compte 200 000 habitants. Le Mozambique constitue la « province » de l'Est Africain portugais.

Le mouvement de libération est le FRELIMO, que dirigeait Eduardo Mondlane, assassiné le mois dernier, et qui mène la guérilla dans le nord et l'ouest.

L'agriculture produit des bovins (1,5 million), de la canne à sucre, du coton, des agrumes, du coprah, du tabac. Les richesses minières semblent abondantes, mais sont encore peu exploitées (charbon, bauxite).

L'administration coloniale exploite une autre richesse : la main-d'œuvre africaine : 60 à 100 000 Mozambicains sont loués à l'année aux mines d'or sud-africaines.

**REPUBLIQUE SUD-AFRICAINE** : 1 221 000 km<sup>2</sup>, 18,5 millions d'habitants. 70 % sont noirs, 18 % blancs, 10 % métis, 2 % asiatiques. La population noire augmente le plus vite (2 % par an). Pour maintenir seulement le même rapport entre blancs et non-blanc, il faudrait une immigration européenne annuelle de 50 000 individus : or il n'en arrive guère que la moitié.

Il existe deux organisations nationa-

listes, l'A.N.C. (African National Congress) et le P.A.C. (Panafican Congress), toutes deux interdites, de même que le Parti communiste.

Du côté blanc, outre le Parti nationaliste au pouvoir avec une forte majorité, l'United Party constitue l'opposition officielle, qui voudrait une ségrégation plus souple. Le Progressive Party, soutenu par le magnat Harry Oppenheimer (**L'Anglo American Co.**) voudrait une « intégration des élites africaines » qui permettrait, selon lui, de désamorcer une tension que l'apartheid ne fait qu'accroître. Seul, le **Parti libéral**, dirigé par l'écrivain Alan Paton (« Pleure ô pays bien aimé »), milite pour l'égalité et le suffrage universel direct. Il est en butte à des tracasseries policières incessantes.

On connaît la fabuleuse richesse de l'Afrique du Sud : or (1 000 tonnes par an), diamant, métaux stratégiques de toutes sortes qui valent au gouvernement raciste de Pretoria l'affection intéressée des pays occidentaux, à commencer par la France.

**RHODESIE** : contre la Grande-Bretagne, les colons rhodésiens imposèrent, le 11 novembre 1965, l'indépendance unilatérale qui leur permit de mettre en place les premiers éléments d'une politique d'apartheid calquée sur celle de l'Afrique du Sud.

Sur 389 000 km<sup>2</sup> vivent 4,4 millions d'habitants, dont 4,1 millions de noirs, 217 000 blancs, 12 000 métis, 8 000 Indiens. Deux organisations nationalistes, le ZANU (Zimbabwe African National Union) et surtout le ZAPU (Zimbabwe African People's Union), interdites,

mènent la lutte. Le ZAPU est en liaison étroite avec l'A.N.C. Sud-Africain.

L'agriculture, assez riche, est aux mains des Européens dans sa majorité. La Rhodésie possède les mêmes richesses minières que l'Afrique du Sud : or, amiante, chrome, cuivre, fer, étain, charbon.

**SUD-OUEST AFRICAINE** : grand comme une fois et demie la France (825 000 km<sup>2</sup>), le Sud-Ouest Africain ne compte que 530 000 habitants, dont 20 000 métis et 70 000 blancs. La capitale, Windhoek, compte 40 000 habitants. Les Africains ont donné au pays le nom de Namibie.

Ancienne colonie allemande, le Sud-Ouest Africain fut confié en mandat à l'Afrique du Sud, par la S.D.N., alors dominion britannique, en 1918. Le mandat fut confirmé en 1945 par l'O.N.U.

En 1967, l'assemblée générale de l'O.N.U. déclara l'Afrique du Sud déchue de son mandat, en raison de la politique d'apartheid qu'elle installait dans ce territoire. Mais le Sud-Ouest Africain est aujourd'hui pratiquement annexé ; malgré la pression des Etats africains, l'O.N.U. n'a pas été jusqu'à l'intervention directe pour imposer ses décisions.

Deux mouvements africains, le SWANU (South-west African National Union), et surtout le SWAPO (South-west African People's Organization) qui a engagé la lutte armée, mènent la lutte contre l'apartheid. Chez les blancs, le Parti nationaliste, raciste, garde une influence prépondérante.

La moitié des terres appartiennent aux Européens, dont toutes les plus productives. La grande richesse est le mouton.

Les richesses minières sont, là aussi, importantes : cuivre, zinc, manganèse, vanadium, lithium, graphite.

**SWAZILAND** : dernier né des pays d'Afrique, cette principauté, grande comme deux départements français (17 300 km<sup>2</sup>), 375 000 habitants, dont 8 000 Européens et 5 000 métis, est devenue république indépendante au sein du Commonwealth le 6 septembre 1968.

L'ancien roi, Sobhuza, en est devenu président. Le Swaziland, comme le Lesotho, est une enclave dans l'Afrique du Sud. Il doit donc, bon gré, mal gré, entretenir de bons rapports avec les autorités racistes de Pretoria. Une part importante de la population active, 10 000 hommes environ, sont d'ailleurs employés, à des salaires misérables, dans les mines sud-africaines.

La capitale, Mbabane (13 800 habitants) est uniquement administrative. La moitié des terres appartient aux Européens (maïs, coton, canne à sucre, agrumes, ananas). Les mines, assez importantes (amiante, fer) sont exploitées par l'Anglo American. Les forêts, assez abondantes, ont permis le développement d'une petite industrie : bois de construction, pâte à papier.

L'apartheid est à la fois social (la population est classée en quatre groupes) et géographique (le système des réserves)

## ORIGINE DES CAPITAUX ÉTRANGERS

(exprimés en millions de rands - 1960)

	Angleterre	Etats-Unis	Europe (1)	Autres	Total
Mines .....	526	130	168	47	871
Industries .....	487	81	78	53	699
Assurances, Finance	300	36	92	83	511
Commerce .....	250	56	47	18	371
Entreprises publiques	125	239	69	11	444
Autres .....	111	45	16	9	181
TOTAL .....	1 799	587	470 (2)	221	3 077
POURCENTAGE .....	58 %	19 %	16 %	7 %	100 %

(1) Europe de l'O.C.D.E.

(2) Dont 169 pour la France, soit le tiers des investissements européens. (Sources : South African Reserve Bank 1961 ; cité par South Africa in the Sixties, p. 30, et Houghton 1904, p. 225.)

Tableau extrait de l'ouvrage de Serge Thion : « Le Pouvoir Pâle »



→ et à soulager les victimes de l'apartheid, et à leur donner l'éducation et la formation dont ils ont besoin.

### Coalition raciste

La même analyse est reprise à Khar-toum de façon plus précise par les responsables des mouvements de libération, en particulier ceux des colonies portugaises qui sont confrontés directement, dans la lutte qu'ils mènent depuis des années, à la coalition des partenaires du « pacte raciste » : Prétoria-Salisbury-Lisbonne, et leurs alliés :

« ...Les Portugais ne sont pas seuls. Les puissances de l'O.T.A.N., en particulier les U.S.A., l'Allemagne fédérale, l'Angleterre, la France, la Belgique, l'Italie, ainsi que le Japon, Israël et les alliés racistes de l'Afrique australe, leur apportent un soutien efficace. L'Afrique du Sud défend la thèse selon laquelle ses frontières passent par le nord de l'Angola et du Mozambique. Car, si ces deux territoires étaient indépendants, ils serviraient de bases logistiques aux patriotes des pays encore dominés par les racistes eux-mêmes. Il est donc logique qu'ils fournissent aux Portugais, non seulement un soutien politique et diplomatique, mais aussi un support financier et technique ». (Rapport du M.P.L.A. à Khartoum).

En face de tels développements, que faut-il penser de la dénonciation classique de l'apartheid, comme doctrine à la fois inhumaine et contraire au « sens de l'histoire » ?

Il appartient aux spécialistes d'expliquer comment un système fondé sur une idéologie aussi aberrante a pu, non seulement résister à l'industrialisation de type moderne du pays, mais lui servir de support, par une alliance des communautés blanches d'origine afrikaner et d'origine anglophone — au détriment des Africains. Des analyses fort intéressantes — et en partie divergentes — ont été publiées. (Signalons ici celle, récente, de Serge Thion : « Le Pouvoir pâle » aux éditions du Seuil).

Nous nous contentons ici de noter quelques faits, qui — avec beaucoup d'autres — peuvent caractériser la situation actuelle.

### Les zones réservées

Le système à la fois démentiel et cohérent des lois et réglementations racistes de l'Afrique du Sud a été évoqué souvent dans cette revue. Sans en apporter une nomenclature, toujours « fastidieuse et fascinante » (Serge Thion), rappelons seulement qu'à travers les gouvernements successifs, dont chacun a ajouté quelques pièces à l'édifice, celui-ci s'est constamment « perfectionné » dans l'exploitation méthodique des ressources et du matériel humain.

La base en est, on le sait, la classification de la population en quatre groupes raciaux officiellement reconnus. Le recueil des critères utilisés pour déterminer l'appartenance des gens pourrait paraître assez humoristique si l'on pouvait oublier que ces subtiles nuances ont servi à dis-



perser nombre de familles dont tous les membres n'ont pas été mis dans la même catégorie...

Cette classification a permis d'appliquer la ségrégation géographique, entraînant des expulsions massives, reléguant les populations non-blanches dans les « zones réservées » et, pour ceux dont on ne pouvait pas se passer dans les villes et les centres industriels, dans les « townships » (à des dizaines de kilomètres des lieux de travail) et les « compounds » à proximité des mines.

La réglementation des droits de résidence et de circulation, ainsi que des conditions de travail (contrats de durée limitée, interdiction pour les Africains des grèves et des organisations syndicales, etc.) contribuent à créer pour les « Bantous » une situation d'instabilité et d'insécurité totales, à laquelle les voue



Les villes sud-africaines sont très belles. Les Africains les construisent, mais n'y habitent pas. Leur lot, c'est la « réserve » ou le bidonville.

La ségrégation est de règle jusque dans les toilettes; elle fait aussi partie du vocabulaire : les blanches sont des « ladies », les noires simplement des « women ».

d'autre part leur manque de formation professionnelle.

Car l'enseignement, général ou technique, leur est distribué lui aussi (et pas gratuitement) en fonction de ce statut d'infériorité. L'ex-Premier ministre Verwoerd commenta ainsi le *Bantu Education Act* :

« La politique de mon ministère est que l'éducation bantoue devrait avoir les deux pieds dans les Réserves, et avoir ses racines dans l'esprit et l'être de la société bantoue... Il n'y a aucune place pour lui (l'Africain) dans la communauté européenne au-dessus du niveau de certaines formes de travail... Jusqu'à maintenant, il a été assujéti à un système scolaire qui l'attirait hors de sa communauté et le trompait en lui montrant les vertes pâtures de la société européenne, où il n'était pas admis à venir paître ».

### L'insigne de l'esclavage

Le symbole de ce statut d'étranger dans son propre pays, de prolétaire qui n'est même pas citoyen dans la société qui l'exploite, c'est le « pass », qui enregistre, outre l'identité, tous les déplacements, tous les emplois, et les plus petits délits... le « pass » que les Africains appellent l'« insigne de leur esclavage » et sans lequel ils ne peuvent ni circuler, ni séjourner, ni trouver du travail. Parmi les mesures discriminatoires, il n'en est pas qui ait soulevé autant d'amertume dans la population africaine; on se souvient qu'en 1960 à Sharpeville, une manifestation non-violente contre la loi sur les « passes » se termina par un massacre.

La législation répressive et les mesures policières ont été constamment aggravées.

La loi pour la suppression du communisme, complétée par la loi contre le sabotage, puis celle contre le terrorisme sont conçues de telle sorte qu'elles visent tout acte et toute velléité d'opposition. Les sommes assignées aux besoins de la police ont doublé depuis 1960-1961. La police n'est d'ailleurs qu'une pièce du dispositif général de la défense, dont une fonction essentielle consiste à protéger à tout prix l'« ordre » à l'intérieur du pays. Parmi les dernières mesures décidées à cette fin, rappelons la loi des 180 jours qui légalise les détentions sans jugement, « les tortures et les assassinats perpétrés en secret par la police » (O. Tambo, ANC) et qui menace non seulement ceux qui auraient commis — ou tenté de commettre — un délit politique, mais ceux qui auraient un témoignage à apporter sur un tel délit...

La face « positive » de l'apartheid devait être la mise en place de « Bantoustans » dotés d'une relative autonomie. Or le Transkei (seul Bantoustan dont on puisse tenir compte) est un territoire pauvre, surpeuplé, qui reste une réserve de main-d'œuvre bon marché. Le gouvernement central gardé la haute main sur tous les postes-clés et le président de la République a droit de veto sur toutes les lois qui y sont élaborées. Les Africains n'y ont, pas plus qu'ailleurs, le droit de propriété. L'état d'urgence décrété en 1960 y est toujours en vigueur.

### L'exploitation des ressources et des hommes

L'application rigoureuse de la ségrégation n'a pas été sans créer de graves problèmes, face aux besoins de l'industrialisation : le manque de main-d'œuvre qualifiée augmente; le besoin se fait sentir d'une masse de plus en plus grande de travailleurs africains dans les centres urbains; la consommation intérieure est limitée par le niveau de vie très bas de l'immense majorité de la population.

Ces difficultés réelles, le gouvernement sud-africain tente de les pallier : a) par l'immigration européenne — surtout anglaise, mais aussi allemande et scandinave — de techniciens et d'ouvriers qualifiés; b) par l'implantation, à la périphérie des réserves, d'industries qui peuvent se permettre de donner aux Africains des salaires encore plus bas que dans les zones industrielles; c) par la création de marchés extérieurs, pour l'exportation des produits industriels et des capitaux.

Le pouvoir économique, qui collabore étroitement avec le pouvoir politique, pour l'exploitation maximum des ressour-

**L'Afrique du Sud est le centre d'un îlot raciste et colonial, qui couvre tout le sud du continent**

→ ces et des hommes, est détenu essentiellement par l'Etat et les grands trusts minières (l'uranium, extrait dans les mines d'or elles-mêmes, est venu s'ajouter récemment à leurs sources de revenus). La concentration financière place les sociétés exploitantes sous le contrôle de sept groupes financiers, dont deux des plus puissants, l'Anglo-American et la De Beers sont présidés par Harry Oppenheimer.

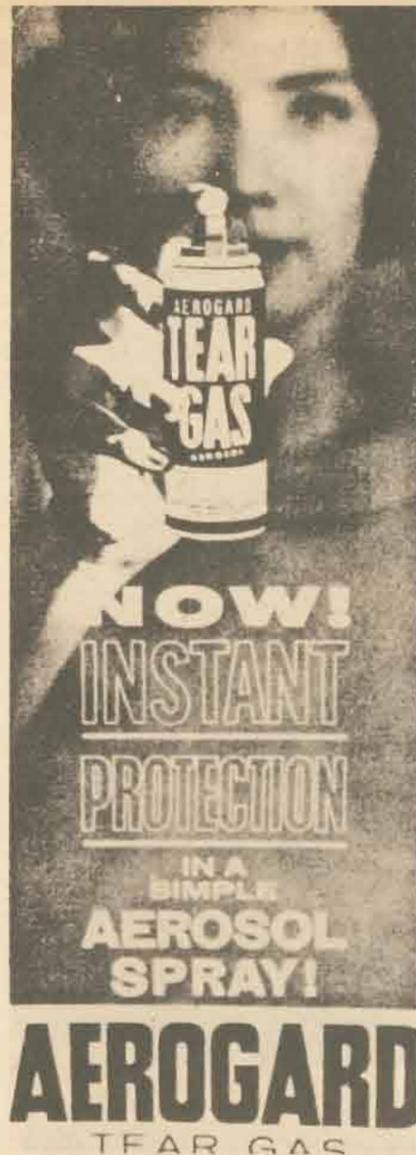
Pour n'évoquer que ces derniers : « L'Anglo-American possède à cette date une participation majoritaire dans 22 compagnies d'investissement, 13 mines d'or, 15 de charbon, 5 de cuivre et 7 autres de minerais divers. A cela s'ajoutent 6 sociétés foncières, 18 industrielles, 9 de prospection et 5 banques. Enfin l'Anglo-American possède des participations qui lui assurent un droit de contrôle dans différents holdings qui rassemblent 29 mines d'or, 6 de diamant, 5 de cuivre, etc. Parallèlement, la De Beers a pratiquement le monopole de l'exploitation du diamant et, par sa filiale, la Central Selling Organization, elle contrôle 95% de la commercialisation du diamant dans le monde. Elle manipule donc à discrétion le niveau des prix et de la production. Ainsi l'homme qui est à la tête de cet empire règne sur des capitaux qui dépassent le milliard de livres sterling... » (Chiffres cités par Serge Thion).

**Un impérialisme grandissant**

S'il n'est pas possible de parler de l'apartheid sans tenir compte de l'hégémonie croissante de la République sud-africaine dans le sud du continent, on ne peut pas ignorer non plus la nature du pouvoir qui — avec la large participation de capitaux étrangers — fonde cet impérialisme grandissant.

Dans quelles directions s'exerce cet impérialisme ?

Le Sud-Ouest Africain (la Namibie) est toujours occupé illégalement par la



Une arme de poche : le gaz lacrymogène en vaporisateur. Il fait partie, avec le revolver, de la panoplie des bénéficiaires de l'apartheid.

République sud-africaine qui l'a pratiquement annexé, et y étend le système d'apartheid, en dépit de la décision du Conseil de Sécurité qui lui enlève tout droit juridique sur ce territoire. L'Afrique du Sud tend, de plus, à en faire un vaste camp militaire en y installant des bases importantes dont l'une, qui peut servir à des avions à réaction de différents types, est située à 15 miles de la frontière de la Zambie.

Les petits pays africains voisins (anciens protectorats britanniques devenus récemment indépendants : Lesotho, Swaziland, Botswana, auxquels il faut joindre le Malawi) sont tributaires de la République sud-africaine par la fragilité de leur économie. Plusieurs centaines de milliers de leurs ressortissants doivent aller chercher du travail dans les mines et les usines sud-africaines. Elle y exerce facilement sa tutelle politique, et son activité policière.

**Cause de la guerre**

La Zambie qui a résisté jusqu'ici aux pressions de Prétoria et apporte son aide — comme la Tanzanie — aux combattants africains, est menacée ouvertement; la revue américaine U.S. News and World Report du 6 janvier 1969 expose ainsi la situation :

« Le point dangereux en Afrique en 1969 continue d'être la ligne qui sépare la région contrôlée par les blancs du reste de l'Afrique. Cette ligne suit le cours du Zambèze, entre la Zambie et la Rhodésie... La tension le long de cette ligne est déjà très élevée, et elle va encore s'accroître... La grande question est de savoir s'il y aura une guerre raciale... L'Afrique du Sud, la Rhodésie et les colonies portugaises sont bien armées... La guerre pourrait éclater à la faveur d'un incident, tel que les représailles que prendraient les blancs contre la Zambie parce qu'elle permet aux guerilleros noirs de la traverser pour aller vers le sud ». (Cité par la délégation de l'U.N.F.P. du Maroc, à Khartoum).

Les liens avec la Rhodésie se sont resserrés depuis la proclamation de l'indépendance par Ian Smith, l'Afrique du Sud ayant évité au gouvernement « rebelle » de Salisbury une certaine asphyxie économique. Actuellement, le régime rhodésien s'oriente de plus en plus ouvertement vers un apartheid qui ressemble fort à celui qui est pratiqué en République sud-africaine. La Grande-Bretagne, qui est encore responsable de la population africaine de Rhodésie et qui avait promis formellement au Commonwealth de ne pas accorder à celle-ci l'indépendance tant que ne serait pas garantie la loi de la majorité,

semble plus soucieuse de trouver un compromis qui régularise ses relations avec l'équipe au pouvoir que d'assurer les droits des Africains. Cette « complicité » est apparue dans les propositions britanniques — faites sur le Fearless, en octobre 1968 — d'un projet de loi électorale, que les responsables du Z.A.P.U. dénoncent violemment. Ceux-ci ont jugé que leur seul recours pour s'opposer au régime raciste et pour conquérir leurs droits de citoyens est désormais dans la lutte armée. Une alliance a été conclue dans ce sens en 1967 avec l'A.N.C. d'Afrique du Sud. Des durs combats ont déjà opposé les forces de libération et les forces de sécurité rhodésiennes, appuyées par des troupes et l'aviation sud-africaines.

**Prétoria et Lisbonne : une stratégie commune**

La concurrence économique entre Prétoria et Lisbonne a été reléguée au second plan pour les besoins d'une stratégie commune, face aux forces nationalistes africaines. « On assiste maintenant à un enchevêtrement des intérêts et à la signature de nombreux accords économiques, où l'Afrique du Sud prend toujours la part du lion... L'aide militaire accordée par l'Afrique du Sud au Portugal augmente dans des proportions énormes. Le Portugal est donc de plus en plus dépendant de la République sud-africaine. Il est même possible qu'il ne puisse s'opposer un jour aux rêves de Prétoria de l'établissement d'un « marché commun de l'Afrique australe ». Mais pour le moment, nous nous limitons à constater l'influence grandissante de l'Afrique du Sud en Angola et au Mozambique ».

Cette déclaration est extraite d'un

SALAIRES ANNUELS MOYENS				
en rands, à prix constants de base 1959				
	MINES		INDUSTRIES ET BÂTIMENTS	
	Européens	Non-européens	Européens	Non-européens
1935	1 617	144	1 074	200
1940	1 704	146	1 140	216
1945	1 696	146	1 337	322
1950	2 018	145	1 499	317
1955	2 092	146	1 725	327
1960	2 296	140	1 872	348

Un rand : unité monétaire égale à une demi-livre sterling, soit 7 F 1967).  
Tableau extrait du « Pouvoir Pâle », de Serge Thion.

rapport du M.P.L.A., qui apporte de nombreuses précisions : « Au Mozambique, les capitaux sud-africains occupent depuis longtemps une place prépondérante, principalement par l'entremise de l'Anglo-American, d'Oppenheimer ; prospection de pétrole et de diamants, des minerais de la riche région de Tete, etc. En Angola, les liaisons sont multiples. On a beaucoup parlé de la compagnie des diamants de l'Angola — Diamang — essentiellement contrôlée par des Américains, Anglais et Belges. Mais Oppenheimer fait aussi partie de son Conseil d'administration, ce qui met en évidence le fort pourcentage de capitaux sud-africains. De son côté, la Diamang a pénétré dans de nombreuses sociétés en Angola et accorde toutes les années des crédits à l'administration coloniale ».

Entre autres projets communs, le rap-

port met au premier plan la construction du grand barrage de Cabora Bassa sur le Zambèze, au Mozambique, par le consortium international ZAMCO dans lequel l'Anglo-American s'est associée à d'autres grands trusts : Siemens (Allemagne), ASEA (Suède) Alsthom (France). Les investissements doivent s'élever à 320 millions de dollars; le barrage fournira 18 milliards de kilowatts-heure, dont les 3/4 sont destinés à l'Afrique du Sud, la Rhodésie et le Malawi.

Les accords sont nombreux en ce qui concerne les transports et communications, à des fins à la fois économiques et stratégiques : pipe-lines, lignes aériennes, routes, etc. Dans le domaine social, une convention règle la « vente » annuelle de travailleurs mozambicains vers les mines et fermes sud-africaines (400 000 en 1960).

Le successeur de Salazar, M. Caetano, pouvait dire en novembre 1968 (tout en niant l'existence d'une « alliance secrète » avec la République sud-africaine) : « Dans beaucoup de points, nos intérêts en Afrique australe coïncident, d'après la conviction que le progrès de cette zone du continent a besoin de la présence stable de l'homme blanc ».

**Préparatifs militaires**

Un document présenté à la Conférence de Khartoum apporte des chiffres sur l'effort intensif de la République sud-africaine pour renforcer son potentiel militaire. Il consiste en une augmentation spectaculaire des crédits, des effectifs de l'armée, des commandos et de la police,

RÉPARTITION DES ÉLÈVES - 1962		
NIVEAU DES ÉTUDES	BLANCS	AFRICAINS
— Elèves des classes primaires .....	474 221	1 628 561
— Elèves des classes secondaires .....	283 824	56 281
— Au-dessus de la 10 <sup>e</sup> année (fin d'études secondaires) jusqu'au premier examen universitaire .....	46 636	1 801
— Etudiants diplômés .....	6 281	181

(Source : A Survey of Race Relations, Johannesburg, 1964.)

COÛT ANNUEL COMPARÉ, PAR ÉLÈVE (en dollars)		
	BLANCS 1963-64	AFRICAINS 1964-65
Primaires .....	157,17	16,41
Secondaires .....	220,44	78,16

(Source : A Survey of Race Relations, Johannesburg, 1964 et 1965.)

**L'économie sud-africaine n'est pas indépendante, mais étroitement liée à l'Europe et aux U.S.A.**

ation des bombes, et pour le transport de l'arme atomique. La presse sud-africaine indiquait, lors de l'inauguration du premier réacteur atomique, en août 1965, qu'il avait été construit avec l'aide de spécialistes ouest-allemands. En décembre 1967, le délégué de la Tanzanie à l'O.N.U. avait insisté sur cette collaboration entre la République sud-africaine et l'Allemagne de l'Ouest. Le document cité ajoute que « les Etats impérialistes qui fournissent les armes aux racistes sud-africains, leur procurent des licences pour mettre sur pied leur propre industrie de guerre, sont directement responsables de la tolérance exprimée envers les racistes sud-africains dans leurs préparatifs militaires, dont le caractère agressif ne fait pas l'ombre d'un doute ».

Le danger d'une telle puissance, à la disposition d'un pays qui est bien déterminé à détruire physiquement des millions d'Africains plutôt que de leur reconnaître les mêmes droits civiques et politiques qu'à la population blanche, ne peut échapper à personne. Elle constitue déjà une menace pour la sécurité et l'indépendance des Etats africains.

**Les responsabilités occidentales**

« L'Afrique du Sud... ne doit pas être considérée comme une puissance économique indépendante. Une étude de l'O.N.U. (fin 1967) concluait que les placements et investissements étrangers en Afrique du Sud ont rapporté 362 millions de dollars de profits dont 175 pour la Grande-Bretagne et 101 pour les Etats-Unis. Les biens étrangers en République sud-africaine atteindraient 4,8 milliards de dollars, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis se répartissant les 70%. Et nous

sommes certains que l'étude de l'O.N.U. n'est pas exhaustive ». (Rapport du M.P.L.A.).

Les profits réalisés par ses nombreux partenaires commerciaux et par les sociétés qui investissent dans le pays — profits considérables justement grâce à l'apartheid — expliquent suffisamment le fait que la République sud-africaine puisse, malgré les condamnations rituelles dont elle est l'objet, poursuivre sa politique raciste et accentuer son hégémonie.

**Un soutien concret**

Si l'impuissance de l'O.N.U. est maintenant démontrée dans le cas de l'Afrique du Sud; si, à l'intérieur, les blancs dans leur ensemble opposent un front commun à toute mesure qui pourrait menacer leurs privilèges exclusifs (les opposants authentiques sont réduits au silence, détenus, bannis ou exilés), d'où peut venir le coup d'arrêt sinon de la révolte des victimes elles-mêmes?

Il leur appartient donc de définir les moyens de leur lutte. Rappelons ici l'objectif proclamé par l'A.N.C. dans un tract récent répandu clandestinement à l'intérieur du pays :

« Nous combattons pour la démocratie — le gouvernement de la majorité — le droit pour les Africains à diriger l'Afrique. Nous combattons pour une Afrique où se trouveront la paix, l'harmonie et des droits égaux pour chacun. Nous ne sommes pas des racistes comme le sont les oppresseurs blancs. L'A.N.C. a un message de liberté pour tous ceux qui vivent dans notre pays ».

La lutte ainsi engagée dépasse, par sa nature et ses conséquences, les frontières des pays directement concernés. A Khartoum, un appel a été lancé par les représentants des mouvements de libération aux forces progressistes mondiales :

« L'étude des rapports politiques, militaires, économiques des racistes de l'Afrique australe nous amène à conclure qu'ils se sont aperçu bien plus nettement que les forces progressistes mondiales de l'enjeu que représente le combat dans cette région de la planète. Nous souhaitons donc que les dernières arrivent finalement à comprendre la situation dans toute son ampleur ».

Il reste aux forces anti-apartheid — et antiracistes en général — à donner une forme concrète à ce soutien politique moral et matériel, que les victimes de l'apartheid sont en droit d'attendre d'elles, en fonction des possibilités qu'elles ont dans leurs pays respectifs, et des responsabilités de ces pays.

E.M.

Une statuette sculptée dans une dent d'ours ; un masque en fourrure ; une broderie qui n'est pas sans rappeler la peinture de Jean Dubuffet. Trois visages d'un art riche et méconnu.



**L'ART DES ESQUIMAUX ET DES INDIENS**

SI l'on devait établir une hiérarchie entre les races humaines selon leur intelligence à s'adapter au milieu où elles doivent survivre, la palme ne devrait être attribuée ni aux Sémites qui inventèrent l'agriculture (car le climat et la richesse limoneuse des fleuves étaient autant d'atouts décisifs), ni aux Indo-Européens qui apprirent l'usage des métaux, mais certainement aux Esquimaux, qui survécurent pendant des millénaires dans des régions où rien n'était acquis à l'homme, où le moindre outil ne pouvait être fourni par la nature, et devait être fabriqué avec les « moyens du bord ».

Cette remarque de bon sens, c'est l'ethnologue Leroi-Gouhan qui l'oppose aux anthropologues racistes (plus nombreux qu'on le croit, même au sein de l'Université française), qui placent les Esquimaux

et les Tasmaniens en bas de l'échelle humaine (est-ce parce qu'ils ne connaissaient ni les sociétés de classe, ni les guerres?). De fait, la grande exposition qu'organise, à partir du 25 avril, le musée de l'Homme (palais du Trocadéro à Paris) fait le premier bilan d'envergure jamais consacré à une civilisation qui mérite hautement son nom, par la victoire quotidienne qu'elle représente des hommes sur la nature.

Malgré les distances et la rigueur du climat, Esquimaux et Indiens d'Amérique du Nord communiquèrent les uns avec les autres, et échangèrent les techniques et les éléments de culture dont ils avaient si grand besoin les uns et les autres. Le mot *Eskimo* est d'ailleurs indien : il signifie celui qui mange la viande crue ; les Esquimaux, eux, se nomment simplement *Inuit*, les hommes.

Sont semblables aussi les formes d'organisation sociale, liées à un mode de vie voisin, tout entier tourné vers la survie immédiate : chaque jour, le problème de la nourriture quotidienne se posait comme une aventure. La cellule sociale était la famille, au sens le plus restreint — le père, la mère, les enfants, un aïeul, parfois — ; l'ensemble de plusieurs familles, horde esquimaue ou tribu indienne, se gouvernait selon un système de grande démocratie : le conseil des hommes était souverain. Il arrivait que des unions plus larges se créent : ainsi la « Confédération des cinq nations » iroquoises autour des grands lacs américains.

L'art et l'artisanat des Esquimaux et des Indiens, très imprégnés, donc, l'un par l'autre, se caractérisent par leur ingéniosité, et par la nécessité d'utiliser tout matériau possible. Le bois est la seule matière qui soit donnée ; les autres matériaux, les plumes, la nacre, la pierre, les os et la peau des grands ours, sont arrachés à la nature. Cet art est magique, lié à des rites, à des pratiques médicales ou divinatoires ; il est aussi utilitaire, tourné vers la production d'objets usuels ; il s'incarne aussi dans des jouets nombreux, qu'Esquimaux et Indiens aimaient à fabriquer pour leurs enfants.

Les sculptures, les objets, et aussi les quelques peintures qui nous sont parvenues de l'Amérique du Nord, Alaska et Canada, sont généralement réalistes ; les masques seraient souvent d'une facture classique s'ils n'étaient recouverts de peintures et de tatouages violents. Ils sont presque toujours violemment émouvants ; car cet art est très enraciné dans le milieu social où il a germé ; il est l'expression évidente d'une sensibilité collective. Même si sa langue nous est étrangère, elle éveille en nous des résonances profondes.

Antoine MENOUX.

**PIEDS SENSIBLES**

Les chausseurs du super-confort et de l'élégance

Choix UNIQUE en CHEVREAU, en SPORTS et en TRESSE MAIN

Femmes du 35 au 43 — Hommes du 38 au 48

6 largeurs différentes

- (9) GARE SAINT-LAZARE, 81, rue St-Lazare (M° Saint-Lazare - Trinité)
- (6) RIVE GAUCHE, 85, rue de Sèvres (M° Sèvres - Babylone)
- (10) GARE DE L'EST, 53, boulevard de Strasbourg (M° Château-d'Eau).

Magasins ouverts tous les lundis

# La Femme, la Vache, la Foi

La vie africaine en feuilleton à l'O.R.T.F. Des aventures imaginaires, mais une solide base ethnographique.



## L'HISTOIRE DE YAO

LES aventures de Yao ont débuté le 18 mars sur la deuxième chaîne. Nous avons suivi ce jeune garçon dans la forêt africaine. Nous l'avons vu perfectionner au fil des jours ses connaissances de la chasse... Et, à travers de très belles images inondées de lumière — que la plupart des téléspectateurs ne pourront hélas pas voir en couleurs — nous sommes partis à la découverte des beautés naturelles de la terre africaine et de son monde sur-naturel.

L'auteur de cette série de treize films, Claude Vermorel, se défend d'avoir voulu présenter simplement un album mouvant de belles images. Il s'agit plutôt d'un conte dont la forêt, le fleuve et les animaux sauvages sont les personnages autant que les hommes. C'est, en même temps un récit inspiré par une connaissance profonde des mœurs et de la vie africaines.

Au départ, l'entreprise du réalisateur n'était pas sans danger : il est difficile pour un Européen d'évoquer le vaste continent noir sans risquer d'exprimer des idées erronées. Mais Claude Vermorel, qui a parcouru l'Afrique pendant quinze ans.

était sûr de connaître son sujet. Pour éviter de parler d'un présent imprégné par le colonialisme ou le néo-colonialisme, il a tout simplement décidé d'imaginer un retour deux siècles plus tôt : Yao vit donc au XVIII<sup>e</sup> siècle, à une époque et en un lieu où l'aventurier européen n'est pas encore apparu et n'a donc pu par conséquent corrompre la société africaine. On ne risque donc pas de voir apparaître sur notre écran le surhomme blanc, raciste ou paternaliste ; le film est entièrement joué par des habitants d'Abidjan en Côte d'Ivoire, et de quelques villages avoisinants. Pas de vedettes, des gens « de la rue ». Yao est un instituteur qui a le mérite d'être un très bel athlète et de posséder un réel talent de chasseur : nous le verrons affronter le buffle, le lion et l'éléphant. Chaque fois il s'agit d'un véritable duel, Yao n'ayant jamais admis d'être doublé.

On peut évidemment penser que ce retour à l'Afrique primitive est une fuite habile pour ne pas aborder les problèmes cruciaux de notre monde moderne et notamment la lutte des peuples africains pour l'indépendance et le bonheur. Il est, à notre avis, préférable de juger cette série sous un autre angle : « Yao » est, à notre connaissance, la première coproduction franco-africaine, et la première œuvre télévisée mettant en action des personnages exclusivement noirs. Cette production devrait permettre à des millions de nos concitoyens de mieux connaître quelques aspects de la civilisation africaine. Et nous savons combien la connaissance est un début de la compréhension.

Jean CONTE.

## « YAO EST NOTRE SEMBLABLE »

C'EST l'histoire d'un héros africain. L'action se passe il y a un ou deux siècles, dans les pays intérieurs de forêts et de savane, encore ignorés des Européens.

Fils d'un chef dépossédé, donc en perpétuel danger de mort, Yao est cependant celui qui ose. Un petit homme (il y avait encore des petits hommes dans toutes les forêts d'Afrique) lui a appris à faire ce qu'on n'a jamais risqué avant lui et Yao est devenu grâce à lui un archer à la flèche infallible.

Accusé de sorcellerie parce qu'il est différent des autres, Yao se réfugie avec une jeune fille qu'il enlève, dans le marais interdit mais giboyeux où ils vivent d'une vie édenique. A nouveau traqué, trahi par sa compagne, le torrent puis le fleuve le portent au pays des hommes de l'eau, un peuple de mœurs faciles et pacifiques et qui paraît heureux, bien plus heureux que sa tribu qui avait souvent faim, mais qui a accepté d'être tributaire des cavaliers musulmans du nord. Yao pour arracher des filles à l'esclavage devra lutter contre les hommes du cheval avant de devenir leur ami et de rapporter au pays natal le secret de coutumes nouvelles.

Ces aventures se présentent sous forme de conte mais elles ont une solide base ethnographique. Tournées en Côte-d'Ivoire, elles évoquent des modes de vie qu'on retrouve de l'un à l'autre bout de l'Afrique. Des modes de vie qui demandaient à l'homme pour simplement survivre des qualités et des techniques qui peuvent au moins faire rêver. Quel « civilisé » en tout cas n'a pas la nostalgie de cette vie de nature (la chasse, la pêche, le cheval) qui a été de tous les peuples de la terre au début de leur histoire.

Le héros commente lui-même ce qui lui arrive. Son aventure n'est pas vue dans l'optique d'un Européen qui s'étonne ou s'amuse des étrangetés et du folklore. Yao est aussi sûr que les coutumes et les croyances de son peuple sont les seules bonnes que peut l'être un Américain bon quaker d'aujourd'hui par exemple. Et il est animiste, c'est-à-dire qu'il vit dans un monde peuplé de génies. Mais que de civilisés sont animistes sans le savoir. Qu'ils fassent un tout petit effort pour vivre avec Yao : ils retrouveront en lui un semblable à la peau à peine bronzée.

Claude VERMOREL.

## LE COMBAT N'EST PAS FACILE

**Racisme et Société**, ouvrage collectif rédigé sous la direction de Patrice de Commarmond et Claude Duchet, avec la participation de Marc-André Bloch, Patrice de Commarmond, Michèle Duchet, Arnaud Durban, Colette Guillaumin, J.-F. Held, Claudie Hucher, Francis Lacassin, Jeanne Verdès-Leroux, Robert Misrahi, Maurice Mouillaud, Marc Nacht, Juliette Raabe, Madeleine Rebérioux, Marie-Claire Ropars-Wuilleumier, Evelyne Sullerot, Pierre Versin. (Maspéro éd., coll. « Textes à l'appui ».)

IL est des sujets qui ne sauraient être traités que collectivement. « *Racisme et Société* » aborde tant de problèmes et avec des points de vue si variés, qu'il y fallait bien la contribution de toute une équipe, où se rencontrent historiens et sociologues, économistes et philosophes, universitaires et journalistes. En réalité, les auteurs sont plus nombreux encore, car des chapitres entiers sont faits de citations empruntées à une masse d'écrivains contemporains : ce livre est un véritable répertoire, d'une grande richesse, qu'une table des matières fort détaillée rend maniable. (Maniable, il le serait plus encore, si les références étaient au bas des pages, et non à la fin des chapitres, ce qui exige une constante gymnastique des mains et des yeux — mais admettons que ceci est un point de vue personnel).

Le point de départ de cette vaste réflexion documentaire est sans doute l'ouvrage publié il y a quelques années, *Les Français et*

*le racisme* (Payot). Il s'agissait là d'une enquête lancée par *Droit & Liberté* auprès de ses lecteurs, dépouillée et mise en ordre par P.H. Maucorps, Albert Memmi et Jean-François Held. Cette enquête était, certes, instructive et utile ; mais le présent ouvrage est plus ambitieux. Il ne se borne pas à étudier des points de vue particuliers ; il aborde le problème du racisme avec toutes ses dimensions, aussi bien historiques (les origines proches ou lointaines, les faits contemporains dont le racisme est la cause) que psychologiques et sociales. La table des matières peut donner une idée de cette richesse : I. *Racisme et capitalisme* (Le problème noir aux Etats-Unis. Apartheid et assimilation en Afrique australe. Racisme et immigration). II. *Pré-histoire et histoire du racisme* (Des origines à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'essor du racisme nationaliste). III. *Le préjugé racial : hérédité, instinct, milieu*. (Racisme et enfance. Racisme et expérience personnelle).

IV. *Psychologie du racisme* (La personnalité autoritaire. Approche psychanalytique du racisme. Portrait du raciste et de sa victime. L'antisémitisme latent). V. *Racisme et civilisation de masse* (La grande presse. Bandes dessinées. Photoromans. Romans d'espionnage. Science-fiction. Cinéma).

### Même à qui croît connaître.

Tout ceci s'accompagne d'une bibliographie abondante, de documents annexes et d'une liste des mouvements antiracistes dans le monde.

Je voudrais maintenant dépasser ce stade de la description et chercher à donner au lecteur une idée de ce qu'il peut attendre de ce livre. Bien sûr, ce qui frappe d'abord, c'est la richesse du contenu. Les chapitres proprement historiques — on s'étonne un peu de trouver les études de Madeleine Rebérioux au chapitre II, après et non avant celles d'Arnaud Durban sur le problème noir aux Etats-Unis et l'apartheid — mais peu importe — apportent, sous une forme évidemment condensée, une masse de documents indispensables. Même à qui croît connaître l'essentiel de ces questions, les auteurs apportent une information très riche et très claire. Sur l'apartheid en particulier, il y a là des documents juridiques et sociaux du premier intérêt. On trouvera aussi sur le racisme théorique, le « culte du sang », l'origine du racisme, des pages excellentes. →

écrivains  
et poètes  
du Fouta-Djalon  
édités par  
Alfâ Ikrahim Sow  
collection  
« Classiques africains »  
Julliard

→ Moins attendues sans doute sont les considérations apportées par les psychologues sur la nature de l'esprit raciste, sur les préjugés qu'on trouve même chez des enfants. L'étude de Marc-André Bloch s'accompagne de l'évocation du film tourné dans la classe maternelle de Claudie Hucher dont on ne saurait trop recommander la diffusion. Patrice de Commarmond, Maurice Mouillaud et Robert Misrahi cherchent ensuite les motivations profondes d'un racisme latent, et inavoué, dans la notion d'altérité, la peur, puis la haine de « l'autre », les formes difficiles à dépister d'un racisme et spécialement d'un antisémitisme qui ne se reconnaissent pas comme tels. Enquête utile, puisqu'elle pousse à la prise de conscience, et nous oblige à méditer sur des formules percutantes ou profondes, comme celle-ci qui est de Gide : « Plus l'Européen est bête, plus il trouve que le noir est bête » (p. 199), ou cette autre qui

est de R.K. Nerton : « Commençons par une formule d'alchimie morale dont la simplicité est attrayante : la même conduite doit s'évaluer différemment suivant les personnes. Par exemple, l'alchimiste expert verra immédiatement que le mot « ferme » se conjugue (1) proprement comme suit :

Je suis ferme  
Tu es entêté  
Il a une tête de cochon... » (P. 202).

### Le rocher de Sisyphe

On pourrait citer bien d'autres textes. Ce que je voudrais souligner surtout, c'est que l'ouvrage n'apporte pas seulement une documentation précieuse d'ailleurs, mais aussi des thèmes de réflexion. Jean-François Held l'a bien vu, qui dans la conclusion rappelle « *Les Français et le racisme* », et montre que le présent ouvrage va plus loin. Il cite d'abord la définition du racisme donnée par Albert Memmi, et qui me paraît excellente, bien que J.-F. Held ne la trouve pas « tout à fait assez limitative » : « Le racisme est la valorisation, généralisée et définitive, de différences réelles ou imaginaires au profit de l'accusateur et au détriment de sa victime, afin de justifier ses privilèges ou son agression. » (p. 322). Mais définir ne suffit pas et J.-F. Held ajoute : « C'est surtout dans la mesure où il reste passionnel, où il échappe à notre contrôle, que le racisme résiste aux arguments logiques qui passent au-dessus de lui » (p. 325). Voilà le problème clairement posé ; c'est donc dans la mesure où nous saurons faire prévaloir le raisonnement sur l'impulsivité, et le rationalisme sur les passions, que nous mènerons contre le racisme une lutte efficace.

Faut-il croire que l'impulsivité et les passions seront toujours les plus fortes ? Non certes, car « fondé sur un instinct de conservation rigide et sclérosé, le racisme est mécaniquement incompatible avec une société vouée au devenir » (p. 324). Ainsi, le livre se termine sur des perspectives moins sombres que l'évocation des crimes passés et présents dont le racisme est la cause ne pouvaient le faire croire. Certes, le combat n'est pas facile, et nous qui le menons depuis longtemps, nous pouvons croire quelquefois que nous roulons en vain le rocher de Sisyphe. Mais non ; les auteurs de *Racisme et Société* nous apportent non seulement un précieux instrument de lutte, mais aussi — sans qu'ils le disent, par le seul fait que le livre existe — le sentiment d'une exaltante fraternité.

Jacqueline MARCHAND.

(1) Le professeur de grammaire que je suis fait toutes réserves sur cette « conjugaison » d'un adjectif...

# POURQUOI J'AI ÉCRIT L'« HOMME DOMINÉ »

par Albert MEMMI

A cette question rituelle : « Pourquoi avez-vous écrit... », les écrivains répondent en général : « Parce que j'avais envie de l'écrire » ce qui n'est pas répondre ; car, on leur demande en vérité : pourquoi CE livre et pas un autre ? Pourquoi vous et pas un autre ? C'est qu'ils ne savent pas eux-mêmes le pourquoi de ce livre, ils ne connaissent que ce besoin qui est en eux, qui leur fait écrire ce livre-ci.

Si je devais donc répondre exactement, il aurait fallu que je dise pourquoi j'écris, livre après livre, sur ce même sujet, qui est l'oppression. Certes, j'aurais pu dire, ce que je dis souvent : mais parce que l'oppression existe ! Parce qu'elle est énorme, qu'elle crève les yeux, partout à travers le globe, dans toutes les sociétés, parce qu'elle a toujours existé et que nous ne savons pas quand elle doit cesser, si elle devait cesser un jour !

Mais, naturellement, ce serait insuffisant. Il y a d'autres malheurs sur cette terre, sans compter les misères naturelles, comme la douleur et la maladie. Et bien que je sois persuadé que cette misère-là a ceci, d'épouvantable et de fascinant, qu'elle est infligée à l'homme par l'homme, et qu'à ce titre elle est peut-être la plus insupportable de toutes. Mais enfin il resterait à dire : pourquoi moi ? Peut-être simplement parce que je suis né colonisé, juif et fils d'artisan et que, malgré soi, on revient toujours à ces découvertes de l'enfance. Et je ne puis que renvoyer à mes premiers livres, qui furent des romans. Mais cela reculerait encore le problème.

### Le noir, le domestique, la femme

Alors laissons cela, et je dirais simplement que c'est une simple affaire de chronologie, comme un bon artisan s'impose



Elie Kagan



Le prolétaire, le colonisé, le juif, la femme : quatre types d'« hommes dominés » à travers lesquels Albert Memmi recherche la nature unique de l'oppression.

un ordre dans son travail. J'avais donc tracé le *Portrait du colonisé*, puis le *Portrait d'un juif*, puis quelques esquisses du noir américain. Il m'a semblé logique de compléter le tableau en y joignant quelques autres figures d'opprimés : on trouvera donc, dans *l'Homme dominé* (1), outre un rappel du colonisé, du juif et du noir, le domestique, le prolétaire et la femme ; ainsi que ces revendications nouvelles, comme celles des Canadiens français, qu'il m'a semblé nécessaire d'entendre avant de juger, comme on le fait trop rapidement. Et puisque j'écris pour *Droit et Liberté* disons qu'il y est naturellement question aussi du racisme. Je regrette de n'avoir pas eu le loisir de parler de l'enfant, comme certains lecteurs me l'ont reproché ; en quoi ils ont bien raison. J'y reviendrai.

Mais ce livre contient, implicitement, une autre démarche, qui est nouvelle par rapport à celle de tous mes autres livres antérieurs : ce groupement, ce rapprochement de plusieurs figures d'opprimés permet de les comparer et, par conséquent,

d'en découvrir les ressemblances. J'ai essayé de montrer, cette fois, qu'il existe un certain nombre de mécanismes communs entre les oppressions diverses, soit dans les *conditions objectives*, dans les relations concrètes entre dominants et dominés, dans leurs conduites respectives, soit dans leurs idéologies respectives, qui sont d'ailleurs en résonance les unes par rapport aux autres, de même que les conduites des uns retiennent sur les conduites des autres. Ainsi tout ce jeu fascinant, comme un jeu de miroirs, entre le mythe et le contre-mythe de l'opprimé et de l'oppresser.

### Ce thème de l'oppression

Chemin faisant, toutefois, j'ai tenu à marquer que si, entre les différents opprimés, il y avait de nombreux traits communs, nés de malheurs comparables, il y avait aussi des variations importantes, dont l'ensemble constitue la *spécificité* de chaque

oppression. La recherche et la mise en lumière de cette spécificité différentielle est aussi importante que la simple description, car elle doit suggérer et commander la solution particulière à chaque condition. On devine pourquoi je commence à penser aujourd'hui que seul ce travail sur la spécificité permettrait d'éviter les erreurs politiques, dues quelquefois à la générosité même des militants ou des observateurs.

Enfin, *l'Homme dominé* prépare et annonce un prochain livre qui essaierait de peindre le portrait unique, définitif de l'opprimé. Mais on voit que mon explication recule encore — jusqu'à la fin, je suppose — jusqu'à ce que j'ai cru en avoir fini avec ce thème de l'oppression. Et comme je ne sais pas moi-même s'il est accidentel en moi, ou s'il est tellement profond, qu'il soutient tout le ressort de mon œuvre, peut-être que je n'en aurais fini que lorsque j'aurais fini d'écrire.

Albert MEMMI.

(1) Ed. Gallimard.

3 filles  
20 garçons

la résistance en gironde

Témoignages recueillis par Michel Slitinsky et publiés par les « Cahiers de la Résistance » - Bordeaux.

On peut commander cet ouvrage à « Droit et Liberté » - Prix : 16 F.

## lu... vu... entendu

● Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés vient d'éditer un disque « *World Star Festival* » au profit des 2 500 000 « sans foyer » répartis dans le monde entier. On en compte 800 000 en Afrique et 200 000 en France. Seize artistes ont collaboré bénévolement à cette entreprise, entre autres Sammy Davis junior, Frank Sinatra, Ray Charles, Julie Andrews, les Bee Gees, Barbra Streisand, etc.

Ce « 33 tours » est déjà en vente chez tous les disquaires, au prix de 15,90 F pour le

disque normal et de 32,90 F pour la musé-cassette.

● « *Les Guerilleros* », peintures récentes de Rebeyrolle sont présentées à la Galerie Maeght, 13, rue de Téhéran, Paris (8<sup>e</sup>).

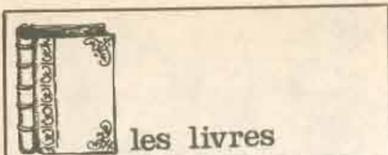
● Le cinéaste Pierre Kast est au Brésil où il réalisera *Candoble et Macumba*, documentaire de long métrage consacré aux religions venues

d'Afrique au XVI<sup>e</sup> siècle avec les esclaves noirs et qui se perpétuent aujourd'hui à travers des rites et des fêtes.

● Le « Service-Jeunes » du Comité français pour la campagne mondiale contre la Faim lance un bi-mensuel « *Jeunes et Développement* ». Cette revue s'est fixée pour tâche d'être un organe d'information et de formation et surtout d'assurer la liaison entre les équipes de jeunes qui travaillent à sensibiliser l'opinion aux problèmes

du développement. (82, rue de Lille, Paris 7<sup>e</sup>.)

● « *Caravanes sans frontières* », organisées par le service 15-24 des Eclaireuses et Eclaireurs de France offrent à tous les jeunes diverses formules de vacances définies par des activités de plein air, un mode de vie collectif, des rencontres internationales en Norvège, en Allemagne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, au Liban, en Israël, en Côte d'Ivoire, etc. (Renseignements 62, rue du Petit-Pont, 45-Orléans.)



les livres

## Martin Luther King et l'insurrection pacifique

Le 4 avril 1968, Martin Luther King était assassiné. Au moment du drame, tout le monde reconnut les mérites du leader de la non-violence noire. Aujourd'hui, la poussée de mouvements comme les Panthères Noires peut faire paraître inefficace l'action legaliste du prix Nobel de la Paix.

Hans-Georg Noack (qui a écrit son ouvrage avant la mort du pasteur) ne cache pas son admiration pour Martin Luther King. Mais « L'insurrection pacifique » n'est pas seulement une ode au leader noir, c'est aussi un hommage au principe de la non-violence. Non-violence active qui commence par le boycott des autobus de Montgomery en 1956 et qui se poursuit à Albany, Birmingham, Selma, tous ces fiefs racistes des Etats du Sud.

Ce « Moïse » du peuple noir américain a choisi une forme de lutte. Il a été suivi par des centaines de milliers de ses frères. Peut-être s'est-il trompé. Hans-Georg Noack ne soutient pas le contraire, il se contente de montrer les souffrances d'un peuple opprimé et son « insurrection pacifique » personnifiée par le pasteur Martin Luther King.

Aujourd'hui, alors que la violence joue un rôle grandissant, ce livre peut paraître dépassé, mais il apprend beaucoup de choses (Noack s'est admirablement documenté) sur le sens du combat de ce grand leader noir assassiné il y a un an.

Alain DUPONT.

## Nous avons lu aussi

**PENDANT QUE SIX MILLIONS DE JUIFS MOURAIENT** (de Arthur Morse - Robert Laffont).

Ce livre se présente comme un réquisitoire envers l'indifférence générale des différents gouvernements devant le massacre de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Journaliste, Arthur Morse a eu recours à deux sources d'informations : les documents officiels et des documents secrets révélés ici. L'auteur voudrait, par son ouvrage, inciter à ne pas demeurer passif envers tout massacre ou génocide qui puisse menacer encore.



les arts

## Asper Jorn

Pour imaginer les assemblages de Jorn, il est nécessaire ici de penser à ces affiches publicitaires recouvertes les unes par les autres et soudain déchirées, lacérées n'importe comment.

C'est bien d'affiches publicitaires plus ou moins dérobées qu'il est question. Mais le peintre les reconstitue, ces affiches, dans un ordre nouveau : elles prennent dès lors une signification nouvelle. Ces symboles qui appartiennent à notre « société de consommation » disparaissent au profit d'autres symboles subtils et originaux.

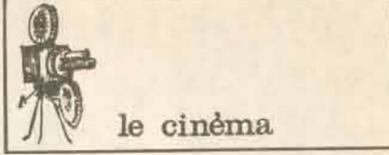
Bien entendu, les assemblages, les collages que nous voyons sont organisés. Le papier est considéré comme une pâte. Les couleurs passées par le temps se



répandent en flaques colorées et harmonieuses. Le fripage du papier, ses différentes épaisseurs, les lacérations qu'on peut y voir, y lire, transmettent au tableau le sentiment du vécu. L'artiste ponctue son œuvre de quelques taches ou traits de couleurs qui apparaissent dans certaines zones cruciales. Les titres choisis traduisent mieux qu'une longue explication l'esprit du collage : « La voie lacrymogène », « La surface des hautes profondeurs », etc.

L'affiche déchirée a été utilisée en tant que matériau par beaucoup de peintres surtout à l'époque des surréalistes. Jorn aujourd'hui apparaît un peu comme l'un des continuateurs de ce mouvement — qu'on en juge par ce titre que ne déshonorerait certainement pas Max Jacob : « Volatile hargneux tournant le dos à un automobiliste basque ». Continuateur, peut-être, mais non imitateur. Son expression est des plus personnelles ; elle tient, comme le précise l'un de ses amis, de « l'expressionnisme poétique ».

Charles FUTERMAN.



le cinéma

## Z

Nous avons l'habitude des productions franco-maghrébines : dans tous les cas les producteurs français, les détenteurs français des capitaux, recherchent une figuration et de beaux paysages à bon marché. Cela donne des films qui ne prennent du Maghreb que la couleur locale dans ce qu'elle a de plus faux : l'exotisme.

Aussi est-ce une qualité supplémentaire du film de Costa-Gavras, « Z », de mêler étroitement la ville d'Alger à la vie quotidienne des gens.

Co-production franco-algérienne, tourné entièrement en Algérie (il ne pouvait pour des raisons évidentes être tourné en Grèce), avec des acteurs de différentes nationalités, le film raconte l'affaire Lambrakis, le député pacifiste grec dont l'assassinat fut maquillé en accident de la circulation. De hautes personnalités de la police et du gouvernement furent impliquées dans l'affaire, mais le coup d'Etat des colonels devait permettre de tous les acquitter.

Film de fiction, mais film politique, Z démonte les mécanismes de l'appareil policier lié à une organisation d'extrême-droite, qui par la terreur et les « pots-de-vin » s'assurent si ce n'est les complicités, du moins le silence. Organisation et police ont des ramifications partout où s'exercent des activités économiques : les marchés — c'est la police qui renouvelle ou non les places —, le port — c'est l'organisation qui fait embaucher tel ou tel.

Leur but est de supprimer la « vermine idéologique ». Pour cela tout est bon : le chantage, le meurtre, le racisme — « encore un juif », dit un policier d'un avocat de l'opposition, et le colonel de gendarmerie, sous le coup de l'inculpation d'homicide volontaire, à qui un journaliste demande s'il croit être victime d'une erreur judiciaire comme Dreyfus, s'exclame : « Dreyfus était coupable, lui ! »

Michèle DESCOLONGES.



les disques

## Double baptême au « Chant du Monde »

Ce mois de mars 1969 restera comme une riche étape discographique puisque ce fut celui du palmarès de l'Académie Charles Cros et aussi celui de la sortie de deux enregistrements aussi différents qu'il se puisse faire sous l'étiquette **Chant du monde**.

D'une part, notre ami Pierre Dac, avec le concours de son inimitable partenaire Paul Préboist lance un disque plein d'humour « **Les informations de l'ortipfen** » (LDX 4378) ; et une plaisante réunion dans le cadre accueillant de l'**Ecole buissonnière**, le cabaret du regretté René-Louis Lafforgue, réunissait autour de Pierre Dac et de Paul Préboist la vieille garde de ses amis : Jean Effel, Muse Dalbray, Lionel Rocheman, etc.

Après bien des difficultés, cette même maison nous réunit le 18 mars dans ses



salons de la rue Beaujon pour baptiser la sortie du microsillon consacré à l'ensemble national de la République Démocratique du Vietnam (LDX 74401) qui, après son passage au Théâtre de la Musique (ex-Gaité Lyrique) entreprend une tournée dans la périphérie. Le disque restitue ce qu'il y avait de meilleur dans ce spectacle — souvent contestable par ailleurs sur le plan des ensembles et de l'illustration décorative — solistes d'une grande virtuosité aux instruments particulièrement attachants : Dan Tam Thap Luc (cythare à 36 cordes, lyre lune) et surtout la sonorité si particulière du Dan Dan Bau (monocorde).

La sympathie que nous portons à ce peuple courageux et les difficultés que rencontre une troupe neuve se présentant à l'étranger nous fait oublier ce qu'il y avait d'un peu élémentaire dans un spectacle de grande diffusion.

Bernard SANNIER-SALABERT.



la poésie

## Efficacité massive

Les murs fleurissent en mai, tableaux à poèmes. Et voici que Raymond Guyot (78-**Trangé**) lance « **Action Silex** », convie à une offensive de poèmes « courts et percutants ». Henri Demay dans **Présence des Lettres et des Arts** (87-Limooges) lui répond : la modification de nos structures sociales conditionne une efficacité massive de poésie. Mais le poème-affiche, le poème-tract, s'il est simple et beau, véritable acte humain, étonnera des regards et en soulèvera. Précisément dans **Poésie Vivante**, Michelle Loi et l'association **Paris - Ile-de-France** (1) présentent des poètes ouvriers, enseignants et étudiants témoins de leur temps.

Guyot, c'est Dagadès qui, à **Traces**, lance entre nos fatigues et paresse, ce brûlot **Alliance**. Cependant qu'autre voix magique Paul Quéinnec soulève **Les Hommes Liges des Talus en France** et le **Vent de Harlem** (2).

Mais le temps des poètes est toujours celui de leur misère. Par une préface où le professeur découvre sa mesure d'homme. Etienne révèle André Gateau. Dans **Les Cercles de l'Aubier** (3), ce métal, non pas poète-ouvrier mais ouvrier grand poète, est un oiseau blessé. Trente ans d'usine en France ne donnent pas droit au labeur de poésie. C'est pour un André Gateau que serait nécessaire un Institut national des lettres et des arts, chercheur des valeurs et leur permettant de s'épanouir. Ecoutez.

... J'accoucherai la terre

Je planterai des lys où battaient des paupières

... La lune en quête d'un miroir

Fidèle se mirait dans la source et la mer

Pour l'amour d'un grand duc qui déployait dans l'air

Ses manches de velours d'avocat de la mort.

... Nos mains

Qui surent caresser les bêtes pour leur plaisir sauront découvrir, dans la fonte et l'acier, l'entière proposition des choses et des signes.

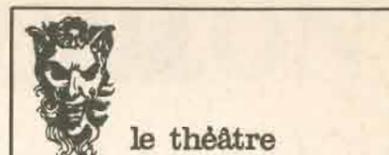
Cette chaleur de sang qu'elles trouvaient aux pierres quand les hommes deviendront le Corps de l'Homme — ce qu'il faut, s'ils ne veulent périr, **D'un Soleil à l'Autre** (1), cette passion illumine le poème-message de la résistante Françoise Corréze.

Jean CUSSAT-BLANC

(1) 20, avenue Papillon, 93-Aulnay-sous-Bois.

(2) Oswald.

(3) Chambelland.



le théâtre

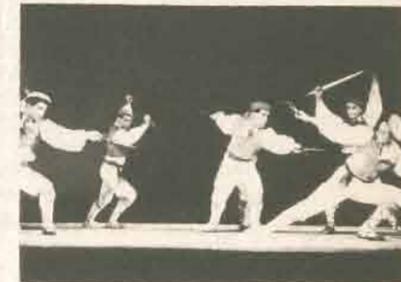
## Les ballets et chœurs Etoriki

C'est dans le fonds populaire basque que Philippe Oyhamburu et ses compagnons, chanteurs et danseurs, ont puisé pour les adapter à la scène.

« Etoriki » signifie « atavisme » en basque mais le spectacle n'offre pas d'intérêt que pour ceux de Saint-Jean-de-Luz et de la région.

La preuve en est qu'Etoriki a visité depuis quelques années plusieurs pays d'Europe, d'Orient et d'Afrique du Nord, et que dernièrement encore il se produisait à Paris, au Théâtre de la Musique.

Donc, ce sont des danses souvent très anciennes qu'il présente, danse des bâtons, danse des poignards, danse où la pelote tient sa place, danse anecdotique



aussi où l'on voit un Basque pauvre chercher fortune pour pouvoir épouser celle qu'il aime, ne la trouve ni à Paris, ni même à New York et rentre au pays, toujours pauvre, pour trouver enfin le bonheur. Un peu long peut-être est le **Sorgin Gau** qui s'inspire d'un fait historique.

De merveilleuses chansons complètent heureusement le spectacle.

Les membres d'« Etoriki » croient visiblement à leur entreprise, tant et si bien qu'ils transmettent leur foi à leur public, basque ou non.

Jacques TENESSI.

# HYMNE A LA PAIX ET AU FOUTA-DJALON

Les littératures africaines d'expression française, l'intérêt qu'elles ont soulevé, les thèmes qu'elles ont développés — le déchirement colonial, la négritude, la bâtardise intellectuelle des créateurs africains, tributaires de la langue de l'opresseur — tout cela a estompé le fait qu'il existe aussi une littérature africaine d'expression africaine.

Il ne s'agit pas d'un folklore, d'un ensemble de traditions orales plus ou moins élaborées, d'un matériau ethnologique, mais bien d'œuvres écrites, par des créateurs qui ont laissé leur nom à la postérité, ou qui écrivent toujours.

La littérature seule est particulièrement vivace. Elle est écrite en caractères arabes adaptés à la phonétique locale par l'usage d'accents (de signes « diacritiques »). La poésie y brille d'un éclat particulier. Beaucoup de ces œuvres sont en strophes de deux vers, dont le second

garde la même rime de strophe en strophe du début à la fin. Le plus grand de ces poètes, Mouhamadou Samba Mombéyâ vécut presque centenaire (1755-1852), et son influence demeure très vivante.

Le poème que voici est moderne, puisqu'il retrace, vue du Fouta-Djalón, la seconde guerre mondiale. Son auteur, Tierno Abdourahmane, est né en 1917 à Labé. Adhérent au parti démocratique de Guinée de Sékou Touré, il partage son temps entre la fonction publique et la construction d'une œuvre déjà abondante.

Ce poème, traduit en français par Alfi Ibrahim Sow, a été publié en France par les éditions Julliard dans l'ouvrage intitulé : *La Femme, la Vache, la Foi*, écrits et poètes du Fouta-Djalón (Collection : classiques africains). Nous le reproduisons avec l'aimable autorisation du traducteur et de l'éditeur.



Dieu est l'Unique ! Nous n'avons point d'autre à suivre Excepté lui l'Eternel et Maître de l'existence.

Il a envoyé notre Seigneur Mouhammad. Qu'il bénisse et préserve l'intercesseur.

Je voudrais évoquer un peu ce qui S'est passé pendant ces années de guerre, Car cela peut servir de conseil. Et celui qui s'en sert Découvrira l'utilité de la poésie.

Je parlerai aussi du Foûta et je citerai Les bienfaits qui lui consacrent l'excellence.

Le solitaire, s'il lit mes vers, sa solitude Le quittera, il finira par se réjouir.

Tout homme raisonnable qui, ayant vécu cette Guerre, a pu survivre à ses temps de souffrances,

S'il considère comment tout cela s'est éteint, Verra que Dieu est Tout-Puissant.

Quand Hitler eut déclenché sa guerre, Les peuples, dans la paix, savouraient les plaisirs.

Tous ceux qui vauquaient à leurs activités, S'en débarrassèrent alors pour s'occuper de guerre.

Hitler insulta le drapeau de quinze nations, Leur infligea l'humiliation et la souffrance.

L'Amérique, la France, l'Angleterre, La Russie et la Chine ont conquis la victoire.

Lorsque ces nations se réunirent et s'apprêtèrent Pour faire face en commun aux problèmes de la guerre,

Des généraux téméraires furent choisis parmi les plus grands, Tel Montgomery qui a vaincu Rommel.

Ils combattirent Hitler et ses armées, Ils les brisèrent et les soumièrent.

Ils restituèrent d'abord ce que les Allemands avaient pris, Ils rendirent leur patrie aux peuples.

Ils rentrèrent ensuite dans le pays des Allemands, Par tous les côtés elle se fit, cette entrée !

Berlin fut assiégé. On arrêta tous les chefs Excepté Hitler qui s'est enfui (1).

Les Allemands ont provoqué : ils en ont été Payés par la provocation et l'humiliation.

Les Allemands furent divisés en quatre. Ceux qui les ont divisés, Je te les ai énumérés dans le poème.

Le régime de Vichy a aidé les provocateurs, Ils imposèrent le mal et la souffrance aux faibles.

Le maréchal Pétain en fut la tête, Ce Grand ne fut pas bien inspiré.

Rappelle-toi le caoutchouc (2) et tous ses maux ! Il troubla des liens du sang, il troubla des liens conjugaux.

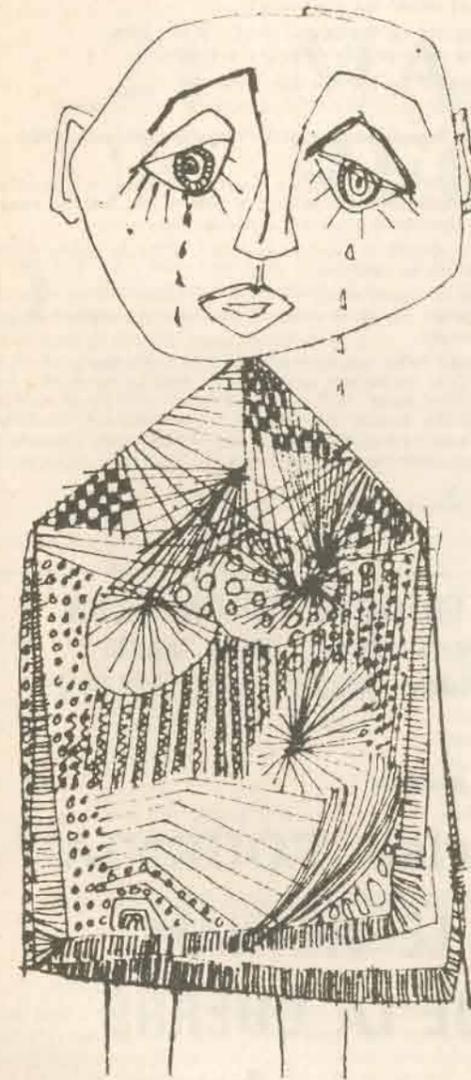
Qui avait une vache la vendait, Une partie allait Au caoutchouc et le reste aux impôts.

Le caoutchouc n'en finissait pas, il ne restait plus rien, On était insulté, on était frappé, on était enchaîné.

Celui qui ne s'était pas libéré de sa part de caoutchouc Ne réussissait plus à prier avec la communauté.

Si l'un de ses proches avait quelque bien, On forçait celui-là à racheter son pauvre frère.

En cela d'ailleurs je n'ai cité que peu, Si je disais tout, on m'en voudrait.



Rappelle-toi aussi Kâkoulimâ (3). Là alors, c'était l'Enfer ardent !

Si tu avais vu ceux qui revenaient de Kâkoulimâ, Ils étaient maigres et ils boïtaient.

La plupart d'entre eux, quand ils regagnaient leur enclos, Aussitôt on voyait que c'était pour mourir.

Rappelle-toi aussi comme on contraignait et forçait Les gens à partir pour le Sénégal (4) où ils mouraient.

Si le navétane te racontait sa vie au Sénégal, Tu serais pris de pitié pour ce pauvre frère.

Celui qui avait quelque bien était inscrit : il payait Et évitait ainsi d'aller vers cet enfer.

Ceux qui n'en avaient pas, on les inscrivait, on les contraignait. Celui qui voulait refuser se retrouvait enchaîné.

Rien ne pouvait lui éviter de partir. Il allait quérir des provisions et se mettait en route.

Pour cette paix retrouvée, remercions le Seigneur. Ainsi elle se prolongera jusqu'à la Résurrection.

Car Dieu avait dit dans son Livre : « Méfiez-vous des péchés, évitez de les répéter.

Si vous me remerciez de mes bienfaits, J'augmente et vous multiplie ces bienfaits.

Si vous êtes ingrats, il faut que vous sachiez Que sont terribles les châtiments du Tout-Puissant. »

Si tu vois qu'un sujet, à son enclos s'installe Du lever au coucher du soleil,

Sans qu'un agent du chef vienne l'y trouver, Lui disant qu'il faut faire cette corvée et payer cet impôt.

Tu sauras que la paix règne au Foûta-Djalón, si tu Connais ce qui s'était passé pendant ces années de guerre

Quand le Foûtanké (5) tend son hamac Dans la cour sous quelque ombre douce,

Y passe le jour à lire son Coran, Y mange, fût-ce un morceau de manioc,

Au crépuscule rentre ses vaches à l'étable, C'est le plaisir accompli pour le cultivateur.

Vois un vieux du Foûta qui s'apprête A partir pour visiter les siens,

Avec son grand boubou de cotonnade, son Coran, En bandoulière et sa longue canne noire.

S'il s'agit d'un lettré avec des planchettes en bandoulière Et des livres dans le lourd sac en peau !

Quand le Foûtanké abandonne son pays, Ne te pose pas de questions ! la souffrance seule le fait émigrer.

Les bienfaits dont le Foûta est comblé, Sache qu'on ne peut les compter tous ensemble.

Si tu considères la Religion, alors tu verras Que le Foûtanké est enthousiaste dans sa piété.

Tu verras des dévôts dont le prestige, A peu d'égal pour s'affermir dans la piété.

Ils n'ont point de préoccupations en ce monde excepté De suivre Dieu que qualifie sa Perfection.

Si tu considères le terroir, alors tu trouveras Des bienfaits qui ne se laissent point compter,

Ces rivières qui s'écoulent et leurs chutes Et leurs voix qui se répètent.

Leurs eaux, aussi fraîches qu'additionnées de glace, Sont si pures et si agréables à boire !

Leurs roches sont aussi lisses que polies au ciment. En saison pluvieuse comme en saison sèche, sans arrêt, elles s'écoulent.

Ces arbres fruitiers, leurs fruits sont si Doux et ne se laissent point compter !

Regarde le Foûta par le soleil printanier ! Alors tu verras que Nul pays n'est aussi beau que le Foûta.

Ou bien pose-toi sur une hauteur très élevée et arrête-toi ! Laisse errer alors des regards de connaisseur.

## HYMNE A LA PAIX ET AU FOUTA-DJALON

→

Tu verras là des choses de choix et tu verras  
La beauté des vallées et des monts éternels.  
O mes frères ! aimons donc ce pays !  
Notre patrie qu'aucun beau lieu n'égale.  
Aimer ce pays, c'est réveiller tous ceux  
Qui souffrent d'une aide efficace.  
Aimer ce pays, c'est accomplir des actes  
Dont on sait qu'ils serviront les habitants.  
Aimer ce pays, c'est réveiller ceux  
Qui dorment pour qu'ils se libèrent de leur sommeil.  
Aimer ce pays, c'est reconstruire  
De belles mosquées qui échappent aux incendies.  
Aimer ce pays, c'est reconstruire  
La Religion à y redevenir solide.  
O mes frères ! si vous voulez vraiment  
Vous libérer, être dignes et redevenir meilleurs.  
Etudiez et faites étudier vos enfants.  
Eduquez-les par le devoir et les traditions de la Foi.  
Enseignez le Coran à vos enfants.  
Faites qu'ils connaissent les actes de la Foi.  
Enseignez-leur le français ; ainsi ils  
Sauront mener les affaires du siècle.  
Que personne n'hésite à dépenser  
Tous ses biens pour instruire son enfant.

Celui qui veut rendre son fils meilleur doit  
En parfaire l'éducation et l'instruction.  
Seul celui qui a fait des études comprend et se fait comprendre.  
Seul celui qui a fait des études dirige dans la bonne voie.  
Notre patrie se réveillera encore plus  
Quand se multiplieront les instruits. Elle renaîtra encore mieux.  
Les avocats et les ingénieurs,  
Les médecins et les professeurs.  
Quand de tels gens se multiplieront dans notre patrie,  
Alors elle réussira et redeviendra meilleure.  
Je m'arrêterai ici, car dispenser des propos  
Peut indisposer et lasser les auditeurs.  
Je prierai le Seigneur de pardonner pour nous  
A nos morts, aux illustres qui nous ont précédés.  
Je prierai le Seigneur de bénir et de préserver  
Le Meilleur de toute la Création qui a pouvoir d'intercession.

(Copyright Sowet Association des Classiques africains 1966)

- (1) La croyance générale était, dans le Fouta de l'après-guerre, qu'Hitler, alors disparu, vivait quelque part sous un faux nom et avec un autre visage. Toute une série de légendes le dotaient d'un pouvoir surnaturel.
- (2) Il s'agit de la récolte du caoutchouc naturel, effort de guerre imposé au Fouta comme impôt de capitulation.
- (3) Montagne de la Guinée maritime, à côté de Coyah. On recrutait une main-d'œuvre obligatoire que l'on y envoyait et à laquelle on imposait de durs travaux de terrassement.
- (4) On recrutait au Fouta une main-d'œuvre saisonnière pour cultiver les champs d'arachides des compagnies de traite au Sénégal. Le recrutement était forcé pendant la guerre. Après 1947, il devint facultatif et le travail accompli fut désormais rémunéré. Depuis cette époque, de nombreux cultivateurs saisonniers, les navétanes, se rendent chaque année au Sénégal et reviennent au Fouta après la traite, avec des marchandises et les économies qu'ils ont pu faire.
- (5) Foutanké : habitant du Fouta-Djalon.

Connaissez-vous

### Pourquoi ?

Connaissez-vous ce magazine qui... n'est pas  
comme les autres ?  
Edité par la Ligue Française de l'Enseignement  
et de l'Education Permanente, « Pourquoi ? »  
traite, chaque mois, de sujets variés, dans un  
esprit de progrès et de rigoureuse objectivité  
qui sont la marque de l'idéal laïque.  
Présenté avec beaucoup de goût, d'un format  
très pratique, rédigé par une équipe de jour-  
nalistes dynamiques, « Pourquoi ? » vous pro-  
pose 128 pages de lecture passionnante.  
Abonnement : 18 F. (CCP Paris 1282-52).  
Spécimen gratuit sur simple demande, en vous  
recommandant de « Droit et Liberté ».  
« Pourquoi ? », 3, rue Récamier - Paris-7<sup>e</sup>.

### LES ÉDITIONS DU PAVILLON

Directeur-Gérant : Roger MARIA  
5, rue Rollin, PARIS-5<sup>e</sup> - Tél. : 326-84-29

Vient de paraître :

## Charles FOURNIAU LE VIETNAM DE LA GUERRE A LA VICTOIRE

Préface de Bernard Lavergne, professeur honoraire  
à la Faculté de Droit de Paris  
Un volume de 112 pages . . . . . 8,50 F (T.C.)

Diffusion pour MM. les Libraires  
ODEON-DIFFUSION, 24, rue Racine, PARIS-6<sup>e</sup>

# LA VIE DU M.R.A.P.

AVRIL 1969

## 21 MARS : UN RECORD

**D'**

Une énumération serait fastidieuse. Nous citerons simplement des exemples montrant la diversité des formes prises par cette célébration (prolongée) du 21 mars.

Le film a joué un grand rôle comme

point de départ de la réflexion sur le racisme. Très souvent, les débats engagés ont fait suite à la projection d'un court métrage (**Les Autres**, de Maurice Cohen, **Derrière la fenêtre** ou **L'Afrique des Banlieues**, de Jean Schmiot, etc.), dans de nombreuses Maisons de Jeunes, au « Service Jeunes » du Secours catholique de Paris, au Centre culturel de la cité universitaire ; parfois ils furent précédés d'un programme plus copieux (six films en trois jours au ciné-club « Horizon », de Sarcelles).

Les enfants n'ont pas été oubliés : le service municipal de la jeunesse d'Ivry a organisé pour eux une séance du jeudi après-midi, avec **La Chaîne**, de Stanley Kramer et celui de Champigny avec un western antiraciste : **Le Jugement des Flèches**. Dans cette dernière ville, ce même film a été présenté en soirée pour les adultes, qui ont ensuite participé à un débat.

### La Convention internationale contre le racisme est entrée en vigueur

« Délivrer le monde du racisme et de la discrimination raciale est l'une des tâches les plus urgentes de l'Organisation des Nations Unies » souligne M. Thant, secrétaire général de l'O.N.U. dans le message qu'il a rendu public le 21 mars, à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

« Nous cherchons en particulier, déclare-t-il, à mettre sur pied de nouveaux programmes d'action, destinés à aider les gouvernements, les organisations et les particuliers dans les efforts qu'ils font pour éliminer la discrimination raciale et promouvoir l'harmonie et l'égalité raciales. Nous recherchons également les moyens de libérer l'esprit de l'homme des préjugés et des croyances erronées qui engendrent la discrimination raciale. »

Le secrétaire général de l'O.N.U. annonce que la **Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale** est entrée en vigueur le 4 janvier par le dépôt des 27 instruments de ratification requis à cette fin. « Ainsi est née une nouvelle communauté de nations, qui se sont engagées à éliminer la discrimination raciale dans toutes ses manifestations. »

**N.B.** A ce jour, la France, qui avait pourtant voté en faveur de la Convention à l'Assemblée générale des Nations Unies, ne l'a pas encore ratifiée.

Dans bien des cas, des Maisons de Jeunes, des Foyers, des Centres culturels ont organisé des **semaines antiracistes**, comprenant expositions, films, conférences, débats. A Fontenay-aux-Roses, dans la banlieue sud de Paris, les problèmes du Moyen-Orient, la situation des immigrés en France, l'apartheid en Afrique du Sud ont été successivement traités en trois réunions (la seconde à la salle des fêtes, avec le film **O Salto**), du 15 au 22 mars.

### Au cœur de l'actualité

Certains organisateurs ont estimé ne pas avoir besoin de films pour susciter une prise de conscience du racisme, et c'est au cœur même de l'actualité qu'ils ont puisé des éléments de débats. Actualité locale et immédiate, dans la petite Maison des Jeunes de Verrières-le-Buisson (Essonne), qui se trouve à proximité d'un bidonville et où fut posée la question : « **Sommes-nous racistes ?** » Actualité internationale, dans les multiples assemblées où l'on a longuement analysé le conflit du Moyen-Orient, comme à Tomblaine (Meurthe-et-Moselle) ou encore à Montrouge (Hauts-de-Seine) où ont pris la parole sous la présidence d'un pasteur, un membre de la communauté juive, un représentant de l'Association de solidarité franco-arabe et le secrétaire général du M.R.A.P., Charles Palant.

Autres sujets le plus souvent débattus, avec ou sans film : les Gitans (à la M.J.C. de Château-Thierry et au ciné-club de Noisy-le-Sec), l'Afrique du Sud, les immigrés en France, le Tiers-monde, les aspects actuels du racisme.

De nombreuses **expositions** de photos ont été organisées, soit en tant que telles, comme à Tours (par le comité du M.R.A.P.) soit pour accompagner des conférences ou dans le cadre de semaines antiracistes. Au lycée de La Ferté-Bernard (Sarthe), élèves et professeurs ont eu recours à une présentation originale : la réunion (ouverte au public) qu'ils ont consacrée au racisme, comportait outre le débat, la lecture de

→ textes, l'audition de disques, la projection de diapositives.

Ce dernier exemple est d'ailleurs significatif du vaste effort accompli dans les établissements scolaires. C'est par centaines que professeurs et lycéens ont demandé au M.R.A.P. de la documentation pour des cours, des exposés ou des devoirs aux quatre coins de la France. Dans maints lycées et collèges il a été fait appel à des conférenciers de notre Mouvement, pour les foyers socio-éducatifs, les clubs UNESCO, ou même des assemblées d'élèves spécialement organisées à l'occasion de la Journée internationale.

Signalons enfin, sans épuiser pour autant la riche moisson du 21 mars, deux initiatives particulièrement intéressantes. A Rouen, le comité du M.R.A.P. a suscité une rencontre des travailleurs africains avec leurs amis français : après la projection de *L'Afrique des Banlieues*, un débat s'est déroulé, animé par nos amis Sally N'Dongo et Alain Gaussel, membres du secrétariat national. Au Foyer rural de Brignancourt (Val-d'Oise) la soirée où ce même film a été présenté avait pour objectif la création d'un cours d'alphabétisation à l'intention des travailleurs étrangers de la région.

Pendant ces semaines, notre Mouvement a fait preuve d'une intense activité. Répondant à une avalanche de lettres, de demandes de documentation, créant les conditions pour le succès de dizaines de réunions, le secrétariat permanent du M.R.A.P. s'est dépensé sans compter. Nos conférenciers et animateurs ont dû multiplier les déplacements, participant parfois à plusieurs manifestations le même jour.

Un peu partout, nos comités locaux ont suscité des initiatives ou ont aidé à leur réalisation. Parfois, au contraire, ce sont les manifestations de la Journée internationale qui ont permis la création de comités : en bien des endroits, des jalons ont été posés pour de nouveaux progrès.

Ainsi, il ne fait pas de doute que tous les efforts accomplis, tous les succès acquis auront des suites, immédiates ou lointaines. Et que la prochaine Journée internationale (certains y pensent déjà) aura plus d'éclat encore.

## GANTS - TÉTINES



Chez votre pharmacien

# UN WEEK-END A L'HAY-LES-ROSES

COMME en 1968, le comité local de la banlieue sud de Paris a organisé deux journées d'information et de débats, en collaboration avec le comité local du Mouvement de la Paix, le soutien de différentes associations et personnalités de toutes tendances et de la municipalité. Le maire et des conseillers municipaux ont d'ailleurs assisté à l'une des séances.

**Préparation :** Une abondante distribution de tracts dans toute la commune et chez des sympathisants de communes voisines, lettres d'invitations à certaines personnes : conseillers municipaux, directeurs d'établissements, médecins et dentistes (pour les salles d'attente), l'apposition de nombreuses affiches reproduisant le tract, constituent l'essentiel de la préparation à nos réunions.

ment des faits tragiques qui ensanglantent le pays depuis vingt ans.

Ces trois séances provoquèrent l'intense intérêt du public. La preuve en est donnée par la richesse des questions posées lors des débats qui suivirent les exposés. Les spectateurs et auditeurs nous dirent, après les séances, combien ils avaient apprécié la valeur de ceux qui dirigèrent les débats et que nous remercions ici chaleureusement, ainsi que tous ceux qui nous aidèrent, matériellement et moralement.

En prévision de ce qui nous reste à faire, formulons quelques conclusions : Nos réunions de 1968 facilitèrent le travail en ce début de 1969 (préjugé favorable du public qui avait apprécié le choix des thèmes et la valeur des conférenciers les 24 et 25 février

Samedi 8 Février 1969, 17 h Mairie de L'HAY-LES-ROSES, Salle des Mariages 41, rue Jean Jaures	Dimanche 9 Février, 10 h FOYER de la JEUNESSE Rue des Jardins, L'Hay-les-Roses	Dimanche 9 Février, 14 h
<b>LE BIAFRA</b> Débat dirigé par <b>M<sup>e</sup> HERMANTIN</b> Avocat à la Cour Membre du Bureau National du M.R.A.P. avec la participation d'un représentant de l'ambassade du Nigeria et d'un médecin de retour du Biafra	<b>La RENAISSANCE du NAZISME</b> exposé suivi d'un débat par <b>M. Ch. PALANT</b> Secrétaire Général du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)	<b>LE VIETNAM</b> avec la participation de la jeunesse et la victoire du peuple vietnamien réception de film <b>Le 17<sup>e</sup> Parallèle</b> débat sous la présidence de <b>M. BOUDAREL</b> Historien
Les journées organisées à l'initiative des Comités locaux du Mouvement de la Paix et du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix, M.R.A.P. avec le soutien des Associations d'Anciens Combattants U.S.A.C. et celui du club UNESCO de Chevilly et L'Hay, se dérouleront dans le cadre de l'EXPOSITION "L'ART ET LA PAIX".		

**Déroulement de ces deux journées.** A la première séance, la difficulté fut de faire asseoir, à la même table, partisans du Biafra et partisans du Nigeria. M<sup>e</sup> Hermantin parvint à surmonter cet obstacle, et obtint, grâce à un sens humain profond, que chacun, en exposant son point de vue fit preuve d'une parfaite courtoisie et d'une grande volonté de compréhension réciproque. La conclusion, exprimée en termes particulièrement sensibles, emporta l'adhésion totale que chacun souhaiterait retrouver à l'échelon le plus élevé.

Le dimanche matin, notre secrétaire général, Charles Palant, expose le problème de la renaissance du nazisme.

### Amplifier notre effort

Le dimanche après-midi fut consacré au Vietnam. La projection du film de Joris Ivens *Le 17<sup>e</sup> parallèle* avait été précédée de l'exposé, très documenté, de M. Boudarel, historien, spécialiste des problèmes de l'Extrême-Orient, et qui séjourna longtemps au Vietnam en guerre. Il démontra, avec une émouvante précision, l'enchaîne-

ment des faits tragiques qui ensanglantent le pays depuis vingt ans.

A la vente de livres, le choix s'est porté très largement sur les ouvrages de documentation antiraciste : *Le Racisme dans le Monde* (de Pierre Paraf) *Les Nazis sont parmi nous* (de Jacques Delarue). Les jours qui suivirent, nous vîmes s'élargir notre audience : adhésions et abonnements nouveaux à *Droit et Liberté*, renouvellement total des cartes d'amis et des abonnements de l'année précédente. Achats de livres et de numéros de *Droit & Liberté* pour nous aider à la propagande (un exemple : un instituteur d'une commune voisine, parmi d'autres livres, achète *Le Racisme dans le Monde* pour l'offrir à la bibliothèque de son école).

Et maintenant, que faut-il faire ? D'abord persévérer : à la fois saisir les occasions pour s'adapter aux conditions et aux circonstances locales, très variables d'une commune à l'autre. En même temps, faire preuve d'une très grande sincérité. Cette sincérité est nécessaire pour délimiter avec précision l'action commune à entreprendre par un groupe formé de personnes de tendances aussi diverses.

R. et S. L.

# CONTRE LA PRESCRIPTION

C'est à l'hôtel Moderne qu'a eu lieu, le 13 janvier, la première des cinq rencontres antiracistes prévues par le M.R.A.P. autour de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Elle était consacrée à la prescription des crimes nazis, qui, selon une loi votée à Bonn en 1964, devrait entrer en application à la fin de l'année en République Fédérale Allemande. Pierre Paraf, président du M.R.A.P., Charles Palant, secrétaire général et M<sup>e</sup> Manfred Imerglük, membres du Bureau National ont souligné ce qu'une telle mesure aurait de contraire à la loi internationale comme à la morale et combien seraient graves ses conséquences. C'est sur ce dernier point qu'insistait également l'historien Jacques Delarue, dans son long message où il exprimait ses regrets d'avoir été empêché, par une subite indisposition, de pouvoir être parmi nous. Quant à Beate Klarsfeld, qui mène une active campagne pour dénoncer le passé nazi du chancelier Kiesinger (présent à Paris ce jour-là), elle évoqua les luttes de ceux qui, en Allemagne Fédérale, entendent faire échec au processus déjà fort avancé de renazification (voir pages 12-13).

La résolution adoptée par l'assistance affirme :

**« Il ne peut y avoir d'oubli ni de pardon pour les responsables et les complices de la plus gigantesque entreprise d'extermination que l'humanité ait jamais connue (...) Nous en appelons aux gouvernements des pays qui, comme la France, ont déclaré imprescriptibles les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité ; nous en appelons au nouveau président de la République Fédérale Allemande, aux hautes instances internationales, aux organismes européens auxquels participe le gouvernement de Bonn, pour qu'ils interviennent fermement auprès des autorités ouest-allemandes et obtiennent qu'elles renoncent à la prescription.**

**« Nous invitons tous ceux qui ont souffert du nazisme et qui l'ont combattu, la jeunesse qui en a appris les méfaits, à s'unir en un mouvement irréversible pour imposer, partout et définitivement, l'imprescriptibilité et le châtement des crimes contre les peuples.**



Beate Klarsfeld, Charles Palant, M<sup>e</sup> Manfred Imerglük, le 13 mars à l'Hôtel Moderne.

**« Ce faisant, nous affirmons notre volonté de distinguer des monstres nazis le peuple allemand, avec lequel nous souhaitons que s'instaure une coopération féconde, fondée sur la répudiation ferme et sans équivoque du passé sanglant, sur une commune aspiration à la démocratie et à la paix. Nous ne sommes en aucune façon guidés par la haine et l'esprit de vengeance : nous demandons justice ! »**

La soirée se termina par la projection d'un film inédit : *« Le Général de Tulle »* qui évoque les crimes commis à Tulle et Oradour en 1944 par le général SS Lammerding, commandant de la division Das Reich, aujourd'hui entrepreneur de maçonnerie à Dusseldorf (R.F.A.), bien qu'il ait été condamné à mort par les tribunaux français.

Dans la salle étaient notamment présents Mme Mathilde Gabriel-Pétri, anciens député, M. Leulea Rouda, secrétaire général du Comité International Tzigane et les représentants de plusieurs associations d'anciens déportés. De nombreuses personnalités, dans l'impossibilité de participer à la soirée s'y étaient associés par des messages : le Bâtonnier Paul Arrighi, président du Réseau du Souvenir ; MM. Robert Ballanger, A. Catalifaud, Michel Durafour, André Duromea, William Jacson, J.-P. Palewski, Achille Peretti, Gabriel Péronnet, René Rigaudie, Alain Terrenoire, Pierre Vitter, députés ; M. Jacques Duclos, sénateur ; M. H. Deschamps, vice-président de la Communauté Urbaine de Bordeaux ; M. Fernand Grenier, député honoraire ; M. G. Jeandet, au nom du Parti radical ; le Dr Marc Gentilini, professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris :

M. Pierre Bonnet, commissaire général des Eclaireuses et Eclaireurs de France...

## LE BASTION DE L'APARTHEID

*« L'Afrique australe, bastion de l'apartheid et du colonialisme »* : tel était le thème de la seconde « rencontre », le samedi 22 mars, à la salle Brenier (Ligue de l'enseignement). Le M.R.A.P., et le Comité français contre l'apartheid l'avaient organisée en commun.

Sous la présidence de M<sup>e</sup> Jean-Jacques de Félise, des exposés ont été successivement présentés par Elisabeth Mathiot, Robert Davezies, et Daniel Antonini, qui ont participé à la Conférence de soutien aux peuples des colonies portugaises et de l'Afrique australe, en janvier à Khartoum ; et par Claude Gruson, sur le problème de l'or et les relations économiques de l'Afrique du Sud. Le débat qui a suivi était animé M<sup>e</sup> Fred Hermantin, secrétaire national du M.R.A.P.

Ce débat a mis en relief les tâches des antiracistes et de tous ceux qui, en France, entendent manifester leur solidarité aux peuples d'Afrique australe : informer l'opinion publique sur la situation réelle dans cette région du monde ; dénoncer les crimes commis par les gouvernants racistes et les complicités dont ils bénéficient ; se désolidariser en particulier de l'aide apportée par la France au régime de Pretoria, en violation des décisions de l'O.N.U. ;

# EUROPE

Revue littéraire  
fondée en 1923

Ses derniers numéros spéciaux

## ZOLA

500 pages - 100 photos  
50 articles ..... 15 F

## VALLÈS

Numéro spécial précédé d'un  
ensemble d'articles sur les évé-  
nements de mai 68 ..... 12 F

## HENRI BARBUSSE

Janvier 1969 - 283 pages  
Présentation de Pierre Paral... 12 F

Parmi les numéros disponibles :

LITTÉRATURE POUR LA  
JEUNESSE - LITTÉRATURE  
CATALANE - SWIFT -  
RAMUZ - PIRANDELLO -  
BAUDELAIRE - APOLLI-  
NAIRE - ELSA TRIOLET  
ET ARAGON - ROMAIN  
ROLLAND, ETC.

# EUROPE

21, rue de Richelieu, Paris (1<sup>er</sup>)  
C.C.P. 4560-04 Paris

→  
s'opposer à toute mesure encourageant l'a-  
partheid et ceux qui l'appliquent...  
Il s'agit d'un combat de longue haleine,  
à laquelle tous les participants de la réu-  
nion se sont engagés à apporter leur actif  
concours.

## TROIS AUTRES RENCONTRES

Les trois autres « rencontres anti-  
racistes » auront lieu aux dates sui-  
vantes :

### Jeudi 24 avril

(de 14 h à 18 h).

**Des enseignants s'attaquent au ra-  
cisme.** Participation de plusieurs équipes  
d'enseignants, sous l'égide du M.R.A.P.  
et du C.L.E.P.R. (Centre de liaison des  
éducateurs contre les préjugés raciaux).

### Samedi 10 mai

(de 14 h à 18 h).

**Comment circulent les préjugés ?**  
Série d'exposés sur les préjugés raciaux,  
antisémites et xénophobes en France et  
le rôle des « mass media » dans leur  
diffusion (presse, bandes dessinées,  
cinéma, romans d'espionnage, science  
fiction, etc.).

### Dimanche 1<sup>er</sup> juin

**Les droits des immigrés en France.**  
Exposés et débats sur la législation  
concernant les immigrés, les discrimina-  
tions qui les frappent, les améliorations  
qui doivent être apportées à leur situa-  
tion.

## POUR PARTICIPER

Découpez ou recopiez le formulaire  
ci-dessous. Vous serez, en temps utile,  
informé du lieu où elles se tiendront  
et des conditions de leur déroulement.

M.  
Adresse :

souhaite participer aux rencontres anti-  
racistes suivantes :

(A adresser au M.R.A.P., 120, rue  
Saint-Denis, Paris-2<sup>e</sup>).

## D'UN COMITÉ A L'AUTRE

### Lille

Le comité étudiant de la section Nord du  
M.R.A.P. proteste contre les dégradations  
qui ont été commises, par trois fois sur le  
panneau d'affichage dont il dispose dans le  
hall de la Faculté des lettres.

Appelant ses amis à la vigilance, le comité  
souligne dans un communiqué que de tels faits  
« ne l'encouragent que plus dans sa lutte contre  
le fanatisme aveugle, qui n'hésite pas à porter  
atteinte à un droit fondamental : la liberté  
d'expression. »

Signalons que le siège de la section Nord  
du M.R.A.P. est au 48, rue Gustave-Delory,  
à Lille. Téléphone : 53-01-81.

### Nantes

Multiplie initiatives du comité de la Loire  
Atlantique.

8 décembre : assemblée générale ; 29 décem-  
bre : matinée-spectacle à l'Europ-Club de Nan-  
tes, avec la participation de nombreux artistes ;  
janvier : publication dans la presse de deux com-  
muniqués, l'un en faveur d'une solution juste  
et pacifique au Moyen-Orient, l'autre contre les  
exécution de Bagdad ; février-mars : contacts  
avec les Maisons de jeunes et diverses associa-  
tions pour la préparation de la Journée inter-  
nationale du 21 mars.

### Lyon

Le Progrès de Lyon a publié, le 20 février,  
un grand article sur l'Afrique du Sud, exaltant  
l'aide apportée par des industriels français au  
régime de Pretoria. Cet article pullulait de nota-  
tions racistes sur la prétendue « infériorité »  
des Africains et des métis, en vue de justifier  
l'apartheid. Le comité lyonnais du M.R.A.P. a  
adressé au journal une lettre protestant contre  
ces déformations de la tragique réalité.

Pour avril, le comité prépare une exposition  
et un débat sur le problème racial aux États-  
Unis.

### Tours

Le comité édite depuis le début de l'année  
un bulletin de liaison, *Fraternité*, à l'intention  
des adhérents de l'Indre-et-Loire. Les deux  
derniers rendent compte de la conférence faite  
en janvier à Tours sur les fondements biolo-  
giques de l'antiracisme par le professeur Robert

Weill, professeur d'Anatomie comparée à la  
Faculté des sciences de Bordeaux.

Le bulletin invite les adhérents à se rendre à  
la permanence, 16, rue Bernard-Palissy (tel. :  
53-38-54) et les appelle à participer au concours  
d'abonnements de *Droit et Liberté*.

### Aix-en-Provence

Avec d'autres associations le comité du  
M.R.A.P. participe à l'élaboration d'un dossier  
sur la situation des travailleurs immigrés dans  
la région. Une conférence aura lieu à l'occasion  
de la Journée internationale.

### Dijon

Etablissement d'un dossier sur la situation  
des immigrés par plusieurs organisations, dont  
le M.R.A.P., afin d'informer la population. A  
cet effet un questionnaire destiné aux travailleurs  
immigrés a été mis en circulation.

### Nanterre

Le comité a élu son bureau qui se compose  
ainsi : président, Robert Pac ; vice-président,  
M. Ott ; secrétaire, Gilbert Moulinet ; trésorier,  
Gabrielle Costa ; archiviste, Pierrette Mory.  
Il poursuit une active campagne de recrutement  
et de diffusion de « Droit et Liberté ».

### Nouveaux comités

De nouveaux comités du M.R.A.P. sont en  
formation à *Saint-Quentin*, à *Troyes*, à *Castel-  
naudary*, et au *Plessis-Robinson* (Hauts-de-Seine).

## Concours d'abonnements

## LA BATAILLE CONTINUE

**D**E nouveaux participants en-  
trent en lice, ce mois-ci,  
dans le concours d'abonne-  
ment à *Droit et Liberté*. En premier  
lieu le comité du M.R.A.P. de Lille,  
dont un membre, à lui seul, envoie  
8 abonnements, et aussi le comité  
de la banlieue sud de Paris, les com-  
ités de Tours, Vannes et Grenoble.

Mais Mme Fanton, de Paris (14<sup>e</sup>)  
reste franchement en tête. Gagnera-  
t-elle le voyage à Cuba (pour deux  
personnes) premier prix du concours ?  
Il n'est pas possible encore d'en dé-  
cider ; car, pour chaque concurrent  
ancien, nouveau ou futur, qu'il  
s'agisse d'un comité ou d'une parti-  
cipation personnelle, les possibilités  
sont inépuisables. **Ils sont des dizai-  
nes et des dizaines autour de vous,  
ceux qui souscriraient aussitôt un**

abonnement... si vous le leur pro-  
posiez.

Précisons une nouvelle fois :  
— Que tout participant au concours  
doit rappeler, en envoyant des abonne-  
ments le nombre qu'il totalisait jus-  
qu'alors, afin d'éviter toute erreur ;  
— Que des carnets d'abonnements  
peuvent nous être demandés (5 for-  
mules par carnet) mais qu'ils ne sont  
pas indispensables pour prendre part  
au concours : l'envoi d'une adresse  
et du montant suffisent pour être ins-  
crit immédiatement au rang des  
concurrents ;  
— Que les abonnements recueillis  
doivent nous être transmis aussitôt  
pour que les souscripteurs puissent  
recevoir le numéro du mois en cours.  
Nous comptons sur vous !

# m r a p

## BULLETIN D'ADHÉSION

Approuvant le combat de « Droit et Liberté » et désireux de soutenir l'action  
contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix,

J'ADHÈRE AU M.R.A.P.

Nom ..... Prénom .....

Profession .....

Adresse .....

Je vous envoie, à cet effet, la somme de ..... (1).

Je souhaite (2) :

- recevoir une documentation complète sur le M.R.A.P.
- être invité à ses réunions et manifestations,
- participer à l'un de ses Comités locaux ou professionnels.

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 5 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur,  
selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du  
M.R.A.P.

MOUVEMENT CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET POUR LA PAIX (M.R.A.P.)

120, rue Saint-Denis - Paris (2<sup>e</sup>) - Téléphone : 488-09-57 - C.C.P. : 14-825-85 Paris

**bravo les petites SYM!**



70, rue des Archives - Paris  
272-38-19 et 272-10-10